

*Colonel Daupeyroux - Chroniques de la Maison de Roquefeuil.*

**Colonel DAUPEYROUX**

# **Chroniques de la Maison de Roquefeuil**

PARIS 1996.

SECONDE EDITION

destinée aux membres de l'Association

« MAISON de ROQUEFEUIL-BLANQUEFORT ».

**d'après**

**L'EDITION ORIGINALE**

**publiée à compte d'auteur**

**Clermont-Ferrand 1926.**



## **AVERTISSEMENT**

Chers cousins, membres de l'association Roquefeuil-Blanquefort,

Voici, comme promis, la reproduction des « chroniques de la maison de Roquefeuil » oeuvre du Colonel Daupeyroux, parue en 1926.

Cet ouvrage fait suite à de nombreuses généalogies manuscrites (Chérin, Devèze etc...) mais semble, à ma connaissance, être le premier à avoir été imprimé et diffusé (même si ce fut à compte d'auteur!)

Cette chronique familiale à ses mérites, elle est synthétique et elle montre, notamment, l'articulation entre les trois grandes phases qu'a connu l'histoire de la Maison de Roquefeuil. Elle constitue, en tous cas, un élément de important de notre patrimoine commun. A ce titre, notre association ne pouvait laisser disparaître sans réagir ce précieux document dont les exemplaires originaux sont devenus rarissimes.

On notera cependant, avant la lecture de l'ouvrage, que les généalogistes familiaux contemporains (Édouard et Fulcran de Roquefeuil) y ont noté des imperfections et des manques qu'ils corrigeront lorsqu'ils publieront leurs propres travaux.

Fait à Paris le 6 avril 1996

Dominique de Roquefeuil et du Bousquet.

## PREFACE

A MA CHERE FEMME,

MARIE - VICTORINE - GABRIELLE - ONÉSIME

de ROQUEFEUIL.

---

*L'heure du repos a sonné pour moi! Comment utiliser les loisirs de la retraite? Tu connais trop mon amour des bouquins pour t'étonner que j'emploie ces loisirs à fouiller dans les vieilles paperasses; mais cette fois, tu ne te moqueras pas trop de cette passion, car ce que j'ai recherché c'est l'histoire de ta famille. Tu es justement fière de son antique célébrité et tu m'as cité parfois certains traits de ses traditions qui ne sont peut-être que des légendes; mais tu verras dans ce qui suit que la vérité, d'après les documents les plus sérieux, est encore plus belle que ce que tu attendais, que les Roquefeuil peuvent retrouver leurs ancêtres au delà même du fameux Charles-Martel, que leurs trois prétendues races n'en forment vraisemblablement qu'une et que s'ils n'ont pas d'ancêtres de célébrité mondiale à citer, ils sont alliés aux trois dynasties qui ont régné sur la France et ont toujours été associés à l'histoire de notre pays.*

*Pour moi qui peut-être apprécie plus la valeur personnelle que l'antiquité de la famille, j'ai trouvé néanmoins un charme singulier à revivre la vie des familles nobles à travers les âges. Certes, pour elles, la déchéance est grande; elles connurent l'âge des services et de la puissance, puis celui des privilèges; elles n'ont plus maintenant que les souvenirs qui leur créent des devoirs et non des droits.*

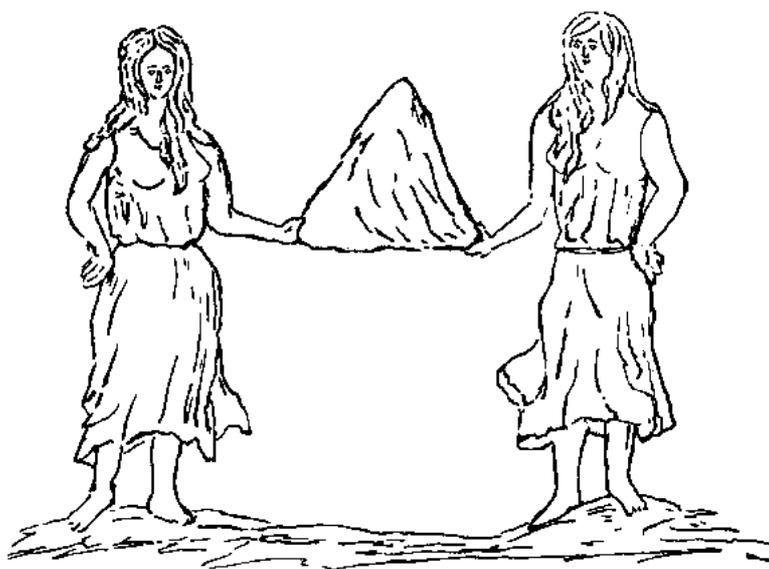
*Aussi reportent-elles avec plus d'ardeur que jamais leurs yeux sur le passé. Comme on le comprend bien à mon âge, où l'avenir apparaît embrumé,*

*presque inexistant, où l'on aime surtout à jeter des regards en arrière sur sa vie et sur celle des autres. En tous cas, dans ces recherches, les heures (malgré le fameux dicton: « Omnia loedant, ultima necat », toutes blessent, la dernière tue) ont coulé pour moi doucement, sans que je m'aperçoive des blessures qu'elles ont pu ajouter à celles faites par la guerre, et je soumetts aujourd'hui aux membres de la famille et à quelques amis le résultat de mon travail.*

*H. DAUPEYROUX.*

*Clermont - Ferrand, le 28 novembre 1925.*

---



Montpellier

*(Mons puellarum).*



## TITRE I

# LES ROQUEFEUIL DE LA PREMIERE RACE

---

### I.- DANS LA NUIT DES TEMPS

†Le plus ancien Roquefeuil connu Était un proche parent de Charles-Martel. <sup>a</sup>

Entre le plateau calcaire du Larzac et la montagne granitique de l'Espérou, dominant la Dourbie qui coule au fond d'une gorge à une demi-lieue au nord-ouest, un rocher dans des buissons, un roc feuillu, quelques masures, une grotte, quelques tas de vieilles pierres.

Leur existence dans un paysage désolé ne suffit pas à attirer le voyageur dans ces lieux écartés de tout centre peuplé et les guides ne les ont pas encore vantés comme leurs voisins, Montpellier-le-Vieux et Darghilan. Ces pierres sont cependant les vestiges d'un château féodal et ont donné leur nom aux plus anciens peut-être des barons de France, les *Roquefeuil*, en langue d'oc *Roca fuil*.

Leur renommée est antérieure à la féodalité même; leur nom apparaît pour la première fois en 781, mais on sait qu'ils se rattachaient à la famille des d'Héristal, qui furent maires du Palais puis rois de France.

D'où venaient-ils? étaient-ils Germains, Gaulois, Romains? La question est d'autant plus difficile à trancher qu'à cette époque on portait simplement un prénom auquel venait parfois s'ajouter un surnom ou le nom du père: ce n'est que vers le VIII<sup>ème</sup> siècle qu'on prit l'habitude d'adjoindre au prénom des nobles le nom des domaines où ils vivaient d'habitude: Landen, Héristal, Roquefeuil, etc...

Aussi bien est-ce une terrible, sauvage et triste époque que celle des

derniers Mérovingiens. La civilisation semble s'éteindre dans les brumes toujours plus épaisses de la barbarie; les chroniqueurs mêmes ont disparu: le plus célèbre d'entre eux, l'Arverne Grégoire de Tours, est mort en 593. Seuls quelques prêtres, quelques moines, consignent encore les déprédations faites à leurs églises par les chefs barbares ou au contraire les donations, fruit de leur repentir. Après le dernier effort tenté par le populaire roi Dagobert, les Mérovingiens épuisés par leurs guerres intestines n'osent plus rien pour relever leurs droits souverains, ils se confinent dans l'oisiveté, deviennent les *rois fainéants*. Ils ont été impuissants à créer un gouvernement, un vrai royaume; leurs compagnons, leurs leudes s'en disputent âprement les morceaux; les pillages, les carnages sont de règle; les populations paisibles n'osent plus non seulement orner leur demeure, mais semer le blé qui les fera vivre; plus d'écrits, plus même de langage; les patois commencent à naître d'un mélange de langues superposées; chaque localité a le sien, tout semble se dissoudre et la nuit s'étend. Remontons cependant un peu dans cette nuit, peut-être y trouverons-nous un vague flambeau. Des auteurs bien informés <sup>1</sup> nous apprennent qu'au V<sup>ème</sup> siècle, tout près du lieu où fut le château de Roquefeuil, à Trevidon (aujourd'hui Trèves), sur le ruisseau de Trevezel, s'était réfugié, au moment où la puissance romaine sombrait en Gaule devant les invasions des barbares, Wisigoths et Francs, un certain *Ferréol*, préfet du prétoire des Gaules. Là vivait en 472 un fils, Thomas Ferréol, qui fut aussi préfet sous Valentinien III. Ce second Ferréol eut pour fils *Roricus*, évêque d'Uzès de 505 à 537, et pour petit-fils trois autres évêques, *Déothaire*, évêque d'Arisitum, petit diocèse fondé à cette époque sur le Larzac, *Firmin*, évêque d'Uzès, enfin *saint Aigulfe*, évêque de Metz. Un autre, resté laïque, *Ausbert*, alla aussi demeurer à Metz et se dévoua à la cause des rois francs d'Austrasie, préférés comme maîtres aux rois Goths qui étaient ariens. Il fut le père de *Munderic*, évêque d'Arisitum, de *saint Ferréol*, évêque d'Uzès, de *sainte Aricie* (ou Tarcissie), enfin de *saint Arnulf* ou Arnould, évêque de Metz et maire du Palais d'Austrasie. On sait que le fils de saint Arnulf, *Anseghis*, épousa *Beggha*, fille de Pépin le Vieux ou de

<sup>1</sup> Voir Duchesne, du Bouchet de Sainte Marthe, Dominici, le père Thomas d'Aquin, de Saint Joseph, de Sainte Catherine, de Gaujal, de Barreau et aussi Sidoine Appolinaire et Grégoire de Tours.

Landen, maire du Palais d'Austrasie et qu'ils eurent pour fils *Pépin d'Héristal*, duc des Francs et père du célèbre *Charles-Martel*.

Telle serait du moins, d'après les historiens les plus versés dans l'histoire des antiquités, l'origine des Carlovingiens et par suite celle des Roquefeuil, probablement une branche de la famille des Ferréol restée sur le Larzac.

Charles-Martel qui, en 732, avait arrêté à Poitiers l'invasion des Arabes, chercha à leur enlever la Septimanie, envahie par eux en 719; il dut s'appuyer dans ce but sur les membres de sa famille restés dans le pays. Il marie sa fille *Aldana* à *Théodoric*, le premier Roquefeuil connu. Le terrible duc des Francs, appelé par le comte des Goths, fond sur le Midi en 737, prend Avignon, pille Nîmes, Arles et Béziers, détruit Maguelonne, bat les Sarrazins devant Narbonne, mais ne peut prendre cette grande ville, bien fortifiée; il revient en 739 et 741, mais ne peut achever la conquête. Cet honneur était réservé à son fils Pépin le Bref, qui après s'être fait proclamer roi par le pape, revient dans le pays et en 752 et 759 réussit à prendre Narbonne. Plus tard, Guilhem, fils de Théodoric, cousin et lieutenant de Charlemagne, complète la conquête, prend Orange en 790, passe le Rhône et réunit définitivement à l'empire des Francs la Septimanie. Ce nom de Septimanie venait de ce que la contrée, appelée aussi *Marquisat de Gothie* comprenait sept villes principales ou diocèses: Narbonne, Agde, Béziers, Maguelonne, Carcassonne, Elne et Lodève.

Voilà donc des faits établis, sinon certains, du moins probables:

Les Roquefeuil seraient des Gallo-Romains, descendants de hauts fonctionnaires, retirés dans des temps troublés dans les montagnes des Cévennes, prenant parti pour les Francs catholiques contre les Goths ariens, neveux et même fils d'évêques, dont plusieurs sont considérés comme saints, parents de la puissante maison qui forma la deuxième dynastie des rois francs, leurs précurseurs et leurs soutiens dans le Midi. Le titre de duc de Septimanie ou de marquis de Gothie n'appartint que temporairement à la famille, car à la vérité,

ducs et comtes ne furent d'abord que des fonctionnaires à vie et ne réussirent à se rendre héréditaires qu'après que Charlemagne aura laissé son empire en des mains débiles. Mais, avec des titres variables, les Roquefeuil restèrent en tous cas parmi les plus puissants *barons* du Midi, ne devant hommage qu'au roi seul.

---

## II.- LES COMTES DE MONTPELLIER

« Les plus anciennes armes des Roquefeuil sont celles de Montpellier, deux jeunes filles soutenant une montagne. »

La nuit s'étend de nouveau jusqu'au commencement du X<sup>ème</sup> siècle, où une chronique d'Arnaud de Verdalle, évêque de Maguelonne, nous ouvre des horizons nouveaux: « Il y eut autrefois, dit le saint évêque, deux soeurs, dont l'une possédait *Montpellier*, et l'autre *Montpellieret* en franc alleu: elles étaient toutes deux d'ancienne noblesse, car elles avaient pour frère le bienheureux *Fulcrand*, né en 919, évêque de Lodève, dont la mère était de la maison des comtes de *Substantion*. Or, une autre chronique, celle de Bernard Guidonis, nous rapporte que ce Fulcrand était un Roquefeuil et que, par son testament, datant de 1006, il dispose d'une partie du château de Roquefeuil. Quelques mots en passant sur cet évêque, le saint homme de la famille: Il était encore très jeune quand en 949, alors chanoine de Maguelonne, on lui offre l'évêché de Lodève; il se cache et finalement est obligé d'accepter. Sa vie est partagée entre les bonnes œuvres et les luttes qu'il est forcé de soutenir contre son voisin immédiat, le vicomte de Lodève, contre les comtes de Toulouse et de Rouergue qui pillent ses convois et dévastent les biens de l'évêché. Il se fait, dans ces temps troublés, renommer par sa charité, son esprit de pénitence, fonde des couvents, entre autres Saint-Sauveur de Lodève, et meurt en odeur de sainteté en 1006, après cinquante sept ans de pontificat. Son testament, dont nous avons déjà parlé, est très curieux par le fait suivant: il est daté du 4 février 1006 « sous le règne de Jésus-Christ, en attendant un roi ». Or, en 1006, il y avait bien un roi de France, Robert le Pieux, fils d'Hugues Capet. Quelques-uns ont pensé que cette nouvelle n'était pas encore parvenue à Lodève, ville éloignée; il est probable que la vérité est tout autre, que

Fulcrand, Carlovingien d'origine, regardait les Capétiens Hugues et Robert comme des usurpateurs et attendait qu'un roi de sa maison remontât sur le trône. Depuis cette époque du reste, les Roquefeuil sont des vassaux insoumis du roi de France et regardent plutôt du côté du Midi, comme nous le verrons par la suite.

Le même chroniqueur nous a conservé les prénoms des frères de Fulcrand, c'étaient Pons et Arconfred; sa mère était Eustorgie, fille du comte de Melgueil, aussi de même souche que les Roquefeuil; mais revenons à ses deux soeurs, les dames de Montpellier.

Ces pieuses dames, dit le vieux chroniqueur, étant pénétrées par la pensée que le monde passe avec les passions qui nous attachent à lui, résolurent de gagner le ciel par le moyen des biens passagers qu'elles avaient sur la terre. Elles prirent le parti de transférer, par une donation irrévocable, tout le droit qu'elles avaient sur la possession de Montpellier et de Montpellieret avec toutes leurs appartenances, au bienheureux Ricuin, évêque de Maguelonne et se retirèrent dans l'abbaye de Saint-Geniès. Mais cette donation ne fut pas du goût de leurs parents qui réclamèrent; finalement Ricuin transigea, donna Montpellier en fief à Guy, que Pierre Andogne, conseiller au présidial de Béziers, fait descendre des Carlovingiens et qui, comme les deux sœurs, était certainement un Roquefeuil, auxquels l'image des deux jeunes filles soutenant la montagne servit de premières armes.

Ce Guy fut donc le premier comte de Montpellier; il eut pour descendants un certain nombre de Guillaume ou Guilhem, qu'on distingue généralement par les noms de leurs femmes.

Ce furent:

*Guilhem I<sup>er</sup>, fils d'Adélaïde et mari de Béliarde;*

*Guilhem II, le mari d'Ermengarde;*

*Guilhem III*, le mari d'*Ermemdande*, qui alla à la première croisade;

*Guilhem IV*, qui confie en 1109 l'aînée de ses filles, *Guillelme*, à son bon ami *Bernard d'Anduze*, mari d'Adélaïs, pour la garder pendant quatre ans et la donner ensuite en mariage à leur fils Raymond de Roquefeuil ; il promet cent marcs d'argent pour dot. Bernard d'Anduze de son côté assure à son fils toutes ses seigneuries en faveur du mariage et, pour sûreté de la dot de sa belle-fille, assigne le château de Brissac et donne tout ce qu'il a dans le terroir de Villesaugue (Spicilège, t. III, 457). Ce Guillaume du reste était un grand acquéreur de châteaux et très expert dans l'art d'arrondir son domaine de Montpellier. Il acquiert en 1011 le château de *Mortarnaud*, puis celui de *Cornonsec*; en 1012 ceux de *Pougnan*, et de Montbazou, puis celui d'*Omélas* qu'il donne à son second fils. C'était un seigneur madré, batailleur, mais aussi papelard et flatteur, du reste bon chrétien et zélé pour la religion.

Il se décide à partir en croisade contre les Maures de Majorque et, peut-être pour éviter d'être pillé, il donne en partant à son ami Bernard d'Anduze, qu'il appelle « son Menescal et son frère d'armes », son château d'Omélas et les dehors de Montpellier. Mais quel drame intime se passa ? on ne sait, voilà que de retour de Majorque, il fiance de nouveau à *Raymond Bernard*, comte de *Melgueil*, sa fille promise à Raymond de Roquefeuil-Anduze ; puis Guillaume repart conquérir le pays de Cerdagne et meurt en 1121.

Il laissait trois fils et trois filles; une de ses filles, Béatrix, fut fiancée à *Bérenger Raimond*, fils du comte de *Barcelone*, mais son fiancé la délaisse pour épouser, en 1137, *Pétronille*, fille de *Ramire*, roi d'*Aragon*.

L'aîné des fils, *Guilhem V*, mari de *Sibille*, se dégoûta du monde et entra en 1147 dans l'ordre des Citeaux: il laissait à son fils aîné *Guilhem*, Montpellier; le second eut Tortose, une des conquêtes de son père en Espagne; le troisième, *Raymond*, se fit moine; j'ignore ce que devint le quatrième, *Bernard*, ainsi que les trois filles *Guillelme*, *Adelais* et *Ermemdande*.

*Guilhem VI*, mari de *Mathilde de Bourgogne* laissa aussi une nombreuse postérité: deux fils du nom de Guilhem qui se partagèrent ses domaines, deux autres qui se firent moines; l'un d'eux, *Raymond*, abbé de *Grandruh* fut ensuite évêque de Lodève (1188-1197), l'autre, *Guy*, fonda l'ordre des hospitaliers du Saint-Esprit; Guilhem VI avait en outre cinq filles dont l'une, *Guillelme*, épousa son cousin *Raymond de Roquefeuil*.

*Guilhem VII*, fit un mariage plus que princier; il épousa en 1172, *Eudoxie* fille de l'empereur de Constantinople; mais il la répudia en 1186 et la princesse dut se retirer au monastère d'Amans. Guilhem épousa alors *Agnès*, fille du roi d'Aragon, mais ce second mariage fut déclaré nul par le pape. Agnès n'en paraît pas moins être restée à Montpellier et une lutte sourde s'engagea entre la belle-fille et la fille du premier lit: l'existence de cette dernière fut agitée et malheureuse. Mariée en 1197 à douze ans à *Barral*, vicomte de *Marseille* elle fut bientôt veuve, on la remaria alors à *Bernard*, comte de *Comminges*, qui était partisan de la doctrine des Albigeois et la rendit malheureuse. Elle dut donc revenir à Montpellier et sur les instances et les menaces de sa famille, elle accepte d'abandonner ses terres à son père et à ses demi-frères, les fils d'Agnès. Son père Guillaume meurt à quarante-sept ans, Marie dispute alors Montpellier à ses frères. Le roi Pierre II (ou Pedro) d'Aragon intervient pour arranger les choses en famille; il épouse Marie en 1204 et, comme il avait d'autres femmes, il lui fait un serment spécial de fidélité. En tout cas, il profite des circonstances pour se saisir de Montpellier, revient en Espagne, est infidèle à la pauvre Marie.

En l'épousant, il avait surtout voulu faire une affaire, car ajoute Benteur « à première vue, il trouva que la princesse n'était ni si bien faite que lui, ni d'un âge proportionné au sien, ce qui lui fit rechercher d'autres femmes et le jeta dans des amours volages qui ne convenaient pas à sa haute qualité ». Bientôt il voulut la répudier en lui promettant en compensation le comté de *Roussillon*. Mais la pauvre Marie ne se résignait pas à ne pas être effectivement l'épouse de son mari. Comme le roi courtoisait une de ses dames d'honneur, elle la pria de faire semblant

de consentir à un rendez-vous nocturne. A sa place on introduisit la reine dans la chambre du roi. Le lendemain de très bonne heure les douze consuls de Montpellier prévenus, entrèrent dans la chambre avec un cierge allumé et la reine déclara qu'elle avait agi ainsi pour avoir un fils. Elle obtint de nouveau et de meilleur gré une seconde nuit pendant une chasse où elle vint rejoindre le roi; celui-ci sur les instances des seigneurs consentit à passer la nuit avec la reine et la ramena même à Montpellier en croupe sur son palefroi. Le peuple heureux de cette conciliation accueillit les époux avec des transports d'allégresse et on institua même en souvenir une fête dite danse du *cheval* où on promena un cheval garni de paille et monté par deux mannequins autour desquels danse la population.

Un fils naquit de cette entrevue. Pour décider du nom qu'il porterait on exposa dans l'église douze cierges auxquels on donna les noms des douze apôtres, l'enfant devait avoir pour patron celui dont le cierge brûlerait le dernier: ce fut celui de saint Jacques.

Mais cette naissance n'amena pas une réconciliation durable, le roi d'Aragon promit même Montpellier à Guillaume, fils d'Agnès. Marie se réfugia à Rome où elle vint se plaindre au pape, elle protesta disant que la ville était un bien dotal, mais elle tomba malade et peut-être par suite du poison elle mourut en 1213 après avoir fait un testament par lequel elle léguait Montpellier à son fils Jacques ou Jayme et à défaut, excluant ses demi-frères considérés comme bâtards, à des parents, entre autres à ses cousins germains Raymond et Arnaud de Roquefeuil.

Le roi Pierre ne lui survécut pas longtemps. Il avait d'abord cherché à s'attirer les bonnes grâces du pape et, en 1198, promit de refuser l'entrée de Montpellier aux Albigeois. Mais par la suite, quoique resté catholique, il prit le parti des hérétiques pour soutenir la cause de son beau-frère, le comte de Toulouse. Les deux armées se trouvèrent face à face près de Muret; la nuit qui précéda la bataille Pierre dormit encore avec une femme, « Dormera con una muger la noche avant la batailla », au grand scandale du légat; le lendemain, il fut

tué dès le début de l'engagement.

Ce roi, d'après le chroniqueur, était grand, bien fait, libéral, magnifique, instruit, poète, mais léger, inconséquent, chercheur d'aventures; son principal défaut fut un penchant trop violent pour les femmes. Sa femme Marie paraît au contraire avoir été disgraciée physiquement, mais d'une nature droite et pieuse.

« Ma mère, dit le roi Jayme, son fils, était une des meilleures dames du monde. Elle craignait et honorait Dieu, et j'en pourrais dire beaucoup de bien. Elle fut généralement aimée et Dieu lui fit tant de grâces qu'elle est appelée à Rome et partout la sainte reine. Plusieurs malades ont été guéris en buvant de l'eau dans laquelle on avait trempé la pierre de son tombeau; elle est enterrée à Rome dans l'église Sainte-Anne, auprès de sainte Pétronille, fille de saint Pierre. »

Elle fut la dernière comtesse de Montpellier, de la maison de Roquefeuil; à sa mort le comté passa à son fils Jayme ou Jacques, âgé de cinq ans, qui succéda aussi à son père comme roi d'Aragon.

Quant au fils adultérin que le roi Pierre eut d'Agnès et auquel celle-ci chercha vainement à assurer la ville de Montpellier, il est généralement connu sous le nom de Guillaume de Tortose ; il prit aussi le nom d'El Tença, suivit le roi Jacques son cousin à la conquête du royaume de Valence, s'y distingua et mourut en 1238 laissant de la postérité qui s'établit en Espagne.

---

### **III. —APERÇU DE LA VIE DES ROQUEFEUIL DE LA PREMIÈRE RACE**

« Le Spicilège mentionne un seigneur important du temps d'Hugues Capet du nom de Roquefeuil. »

Nous nous sommes attardés un peu sur l'histoire des comtes de Montpellier, d'ailleurs à notre avis incontestablement Roquefeuil d'origine, parce que sur eux les détails historiques sont nombreux et sûrs, grâce aux histoires de Montpellier, notamment celle de Charles d'Aigrefeuille, et de l'immense travail que les Bénédictins dom Devic et dom Vaissette ont fait sur l'histoire du Languedoc. Ces détails ont souvent d'autant plus de saveur qu'ils sont tirés de documents du temps, comme la chronique de sa vie écrite de la main du roi Jayme, fils de Pedro d'Aragon et de la comtesse Marie. Cette histoire de Montpellier nous a aussi fourni des témoignages de la puissance des Roquefeuil à cette époque, de leurs alliances princières et même royales avec les maisons de France, d'Aragon, les empereurs de Constantinople.

Les renseignements sont moins précis sur les autres branches des Roquefeuil, dont certaines gouvernèrent à Albi et Nîmes, et d'autres restèrent dans leurs repaires de l'Espérou ou du Larzac, où elles étaient trop loin des villes pour participer à l'histoire générale. Les recherches de l'Américain Lewis ont permis, toutefois, de rétablir la filiation directe que nous donnons ci-dessous:

*Généalogie des Roquefeuil de la première race:*

<b>Théodoric,</b>	marquis de Gothie, épouse Aldana, fille de Charles Martel (730-796).
<b>Saint Guilhem,</b>	duc d'Aquitaine, comte de Toulouse (755-812).
<b>Bernard I<sup>er</sup>,</b>	duc de Septimanie, épouse en 825 Dhuoda, fille de Charlemagne.
<b>Aton I<sup>er</sup>,</b>	vicomte d'Albi et Nîmes.
<b>Bernard III,</b>	vicomte d'Albi, marquis de Gothie, épouse Guillemette de Melgueil, sa cousine, cohéritière des comtés de Substantion et de Maguelonne.
<b>Bernard IV,</b>	vicomte d'Albi et Nîmes, comte de Melgueil 937, vicomte de Millau 932, seigneur d'Anduze 942.
<b>Almeralde,</b>	seigneur d'Anduze et d'Alais, marquis de Gothie 1000.
<b>Seguin,</b>	vicomte de Nîmes 971, évêque de Cendras 1032.
<b>Raymond,</b>	seigneur de Roquefeuil, marquis de Gothie.
<b>Fredol,</b>	seigneur de Roquefeuil, épouse Marie.
<b>Adélaïde,</b>	seigneur de Roquefeuil et de Creissels, épouse son cousin d'Anduze (descendant aussi d'Almeralde) 1129.

Les cartulaires des couvents mentionnent surtout les donations faites aux églises.

En 1002, Henri de Roquefeuil fonde l'hôpital de Notre Dame-du-Bonheur, sur la montagne de l'Espérou, pour y recevoir les pèlerins et les voyageurs qui, traversant la montagne, couraient le danger de se perdre et de périr. Il voulut qu'on plaçât dans cet asile une cloche de 14 quintaux pour appeler et guider les voyageurs égarés et qu'on leur donnât l'hospitalité jusqu'à ce qu'ils puissent, sans danger, reprendre leur chemin. (il y a sur ce sujet une légende intéressante et touchante, malheureusement trop longue pour trouver place ici.)

En 1032, Seguin et en 1080, Raymond de Roquefeuil font des dons à l'abbaye de Saint-Guilhem du Désert (le texte de la donation a été conservé). Cette

abbaye, fondée en l'an 800 par Guilhem, comte de Toulouse, près de la source de Gellone et des bords de l'Hérault, fut peuplée de Bénédictins et fut, au début, dans la dépendance de l'abbaye d'Aniane. Elle prit plus tard le nom de son fondateur qui avait été canonisé, et elle fut toujours l'objet de la prédilection de la famille de Roquefeuil.

Bernard de Roquefeuil, vicomte de Creyssol, fit ériger en prieuré l'église de Notre-Dame-de-l'Espinassou à Millau et y introduisit les moines de Saint-Victor de Marseille.

Les cartulaires de Sylvanes et de Vabres font aussi souvent mention de seigneurs de cette famille qui ont contribué à la dotation de ces monastères.

Si l'on s'en rapportait à ces divers documents, les Roquefeuil de la première race apparaîtraient comme de pieux personnages, soucieux surtout de la sécurité des voyageurs, du service de Dieu et de leur propre salut. Comme la plupart de leurs contemporains, il dut cependant y en avoir de batailleurs, violents, plus soucieux de piller les riches caravanes venant de Provence ou d'Espagne que de les protéger.

Pour comprendre ce que put être leur vie, il est nécessaire de jeter un regard sur l'état de la France au x<sup>e</sup> siècle. Un homme avait jeté sur l'Ouest de l'Europe une vive lumière: Charlemagne, le grand empereur d'Occident, avait tenté de faire revivre l'ordre romain et la puissance d'un pouvoir central à deux têtes: le pape pour les sentiments et la religion; l'empereur pour le gouvernement civil. Au-dessous de l'empereur, des ducs, des marquis, des comtes, des barons, simples fonctionnaires contrôlés par des inspecteurs ambulants, missi dominici. Il avait paru réussir dans cette tâche immense, mais elle était trop lourde pour les mains molles de son successeur, Louis le Débonnaire. L'habitude de partager les biens, et aussi les nations, considérées comme des propriétés, entre les enfants du prince, avait amené, au traité de Verdun, la rapide dislocation de l'empire. Les hauts barons profitant des dissensions de la famille impériale, s'étaient rendus

plus ou moins indépendants, considéraient leurs gouvernements comme des propriétés personnelles et faisaient consacrer leurs usurpations par le faible Charles le Chauve, par l'édit de Quiersy-sur-Oise (877), qui établissait l'hérédité des offices. Les seigneurs du Midi, très éloignés de l'action royale, affectaient, en particulier, une indépendance presque absolue.

A la vérité, les Roquefeuil de la première race, quand par hasard ils prenaient un titre (en dehors des villes ou provinces dont ils avaient la charge) se contentaient de celui de barons; mais ils relevaient directement du roi de France et battaient monnaie comme princes souverains.

D'après Waroquier d'ailleurs, les barons d'ancienne origine, vassaux du roi de France, étaient pris pour princes et le titre de baron surpassait tous les autres comme l'établit un peu plus tard la consultation suivante du Parlement, en 1282, sous Philippe le Hardi. « Appert que la baronnie était anciennement seigneurie suprême, après les rois et au-dessous lui, attendu qu'il y a des comtes qui sont barons et d'autres non; aussi bien tenir baronnie est relever sûrement de la Couronne et lorsque les rois de France assignaient en apanage des duchés et comtés à leurs enfants et à leurs frères, ils ajoutaient qu'ils baillaient terres *in comitatem et baroniam*. ».

D'après François le Maire, nul ne pouvait se dire baron qu'il n'eût ville close, qu'il n'eût fondé une abbaye ou prieuré et qu'il n'eût pour le moins dans deux chatellenies, haute, moyenne et basse justice. Ces conditions étaient amplement remplies par les Roquefeuil, donateurs de plusieurs abbayes, possesseurs de tous les Causses que séparent les divers affluents du Tarn, des montagnes granitiques de l'Espérou, des hautes vallées de l'Hérault, du Gardon, etc., dans lesquelles se trouvaient de petites villes fortifiées: Millau, Meyrueis, Nant, etc., et de nombreux châteaux.

Dans ces contrées sauvages, leur indépendance était presque complète; l'avènement des Capétiens, loin de la restreindre, ne fit que l'accroître, car on

feignit d'ignorer l'existence de ces usurpateurs.

Dès lors, à qui le baron de Roquefeuil devait-il rendre hommage? Au Christ sans doute, qui régnait en France depuis que le trône est vacant, mais le Christ est bien haut, et le prétendu roi de France trop loin pour faire valoir ses droits. On consent bien à prêter parfois hommage à son cousin, le comte de Montpellier, pour quelques bons vignobles possédés près de cette ville, et, pour certaines chatellenies, au comte de Toulouse, le plus puissant seigneur du Midi, à la condition toutefois que cet hommage ait été prêté par vos prédécesseurs, ce dont on ne paraît pas bien sûr.

Parfois on donne un coup de main au roi d'Aragon, ce qui permet de faire une belle guerre, fructueuse et méritoire, car on a une occasion de combattre les Maures infidèles qui détiennent encore Valence, menacent Majorque et parfois débarquent sur la côte même de Maguelonne. A part cela, le seigneur de Roquefeuil est maître absolu sur ses terres, où il a droit de basse, moyenne et haute justice où seule en principe circule sa monnaie, deniers d'argent ou de billon, portant une croix ancrée avec l'inscription « Roquafolliens » ou « Rocca Follen ».

Ce n'est pas qu'on ait uniquement à se reposer dans l'ancienne villa romaine, qu'on a dû exhausser et fortifier, car même dans ces pays perdus, passent souvent des bandes de brigands qui dévastent tout. Les paysans du voisinage, qui voient leurs récoltes pillées, leurs femmes violées, leurs enfants emmenés loin d'eux, sont venus réclamer aide et justice au seigneur; ils ont offert d'eux-mêmes d'être ses serfs à condition qu'il défende leur propriété, devenue la sienne.

Une sorte de transaction est intervenue: le seigneur gardera directement pour lui tout le haut pays où on ne peut guère cultiver, les causses noirs couverts de maigres sapins, les bois où on ne peut guère que chasser, les pâturages où errent de nombreuses et maigres brebis; les vilains (villani) cultiveront les terres à blé, celles à vignes; plus précieuses encore, et donneront une partie de leurs

récoltes au seigneur. Ils feront le guet pour lui, mais avec des hommes d'armes il fera pendre les brigands et résistera aux entreprises plus sérieuses des seigneurs voisins qui voudraient bien venir moissonner eux mêmes les récoltes mûres. Aussi le seigneur doit-il toujours être prêt à la guerre; il couche parfois tout habillé dans sa grande salle, où un simple rideau sépare son lit conjugal de la paille où couchent ses gens d'armes, et où, parfois, il a même installé ses chevaux pour les avoir plus près de lui. Ainsi, quoi qu'on ait dit, le paysan n'est pas toujours l'opprimé du seigneur; grâce à lui, il ose, comme le fait remarquer Taine, semer, labourer, espérer en sa récolte; en cas de danger, il sait qu'il trouvera dans les dépendances du château asile pour lui, ses grains et ses bestiaux; évidemment le seigneur prélèvera sa part, mais c'est justice. Du reste, le paysan s'intéressera aux événements de la famille du seigneur, baptêmes, mariages, etc., qui seront des occasions de fêtes et de festins.

Parfois même (surtout le bourgeois de la ville, qui gagne de l'argent en fournissant les belles étoffes et parfois avance des fonds), il aura avec le seigneur une sorte de familiarité moins déférente, comme les consuls de Montpellier, il interviendra dans les affaires les plus intimes de son seigneur et imposera en partie sa volonté. Cela est surtout caractéristique dans ce midi de la France encore imprégné de l'organisation municipale et des libertés du temps des Romains. Ainsi, au milieu des complications nées de l'enchevêtrement des domaines, de la carence de l'autorité supérieure, s'établit dans le désordre une espèce d'ordre relatif, et naissent une foule de petites patries à défaut de la grande.

Le vice du système, c'est qu'entre ces petites patries trop voisines, la guerre est perpétuelle; le droit aux guerres privées a été reconnu par les monarchies impuissantes, elles ont lieu à propos d'héritages, de pillage de convois, de récoltes, de propriétés contestées, de rien parfois, pour le plaisir. On s'ennuie beaucoup dans le sombre donjon, et la guerre c'est le mouvement, la vie du seigneur; il a été élevé pour cela. Ces guerres sont d'ailleurs courtes, car vos vassaux qui doivent vous y suivre doivent seulement un service de quarante jours, après quoi on

ramènera son butin; ou mieux, à la prière de l'évêque voisin, on fera un arrangement, une cote mal taillée, on se promettra amitié, on mariera ses enfants; les vassaux signeront comme garants, on fera un grand festin et chacun rentrera chez soi, sauf à recommencer peut-être l'année suivante.

La guerre ne dure pas toujours; la Trêve de Dieu, proposée et même imposée par l'Église au XI<sup>ème</sup> siècle, ne permet plus du reste de se battre que trois jours sur sept par semaine; mais la chasse n'est-elle pas l'image de la guerre? Elle est rude mais intéressante sur les monts de l'Espérou et les causses du Larzac; elle est aussi utile, car elle permet de détruire les grosses bêtes et fournit en outre un sérieux appoint et une variété aux festins, alimentés surtout par les produits de la basse-cour et les moutons des plateaux, car il y a peu de gros bétail.

Le seigneur de Roquefeuil possède plusieurs résidences et suivant l'habitude du temps va de l'une à l'autre, moins peut être par goût que par nécessité, pour consommer sur place les produits de chacune. Il s'y rend à cheval (la châtelaine sur sa mule), mais il se fait suivre de nombreuses charrettes, car il transporte en grande partie son mobilier: les grands lits où les seigneurs et ses parents couchent à deux et parfois à quatre (on étend de la paille pour les écuyers et les valets), les coffres contenant les bijoux et les riches habits, l'importante batterie de cuisine. L'été on respire bien et on a frais à Roquefeuil, mais l'hiver le nid d'aigle est presque inaccessible; on descend à l'automne faire vendange dans les plaines de l'Hérault, l'hiver on s'installera dans les châteaux des vallées, à Nant par exemple, ou mieux à Creissels, qui se trouve à la jonction des routes menant du nord en Espagne et à Nîmes, où on a établi un péage, qui amène profit et distraction, car tout passant paie son écot, parfois d'une façon bizarre, dans le genre du texte suivant relevé par M. de Barrau:

« Histrions, baladins, mimes et ménestrels, feront jeux exercices et galantises; la dame du château présente, un pèlerin dira sa romance sur un mode nouveau et couchera sur la paille fraîche s'il veut passer la nuit au manoir. »

« Fourgonniers, lippeurs et gens faisant bonne chère, laisseront une pièce cuite pour le régal du seigneur et une pièce crue pour le fermier. »

« Un homme à pied, chaussé ou non, mendiant ou aventurier, sera logé quitte de tout droit, s'il fait quatre soubresauts; un Maure jettera en l'air son turban et comptera cinq sous trébuchant à la porte du château; »

« Un juif mettra ses chausses sur sa tête et dira, bon gré, mal gré, un Pater Noster dans le jargon du pays; »

« Un homme à cheval fera une demi-veille d'armes pour le service du seigneur; »

« Un mareyeur doit poisson à mettre en sauce verte, l'espèce au choix du seigneur; »

« Fille folle de son corps est à la disposition du page des chiens courants; »

« Conducteurs d'animaux en foire doit faire gambader les singes et danser l'ours au son du flageolet. »

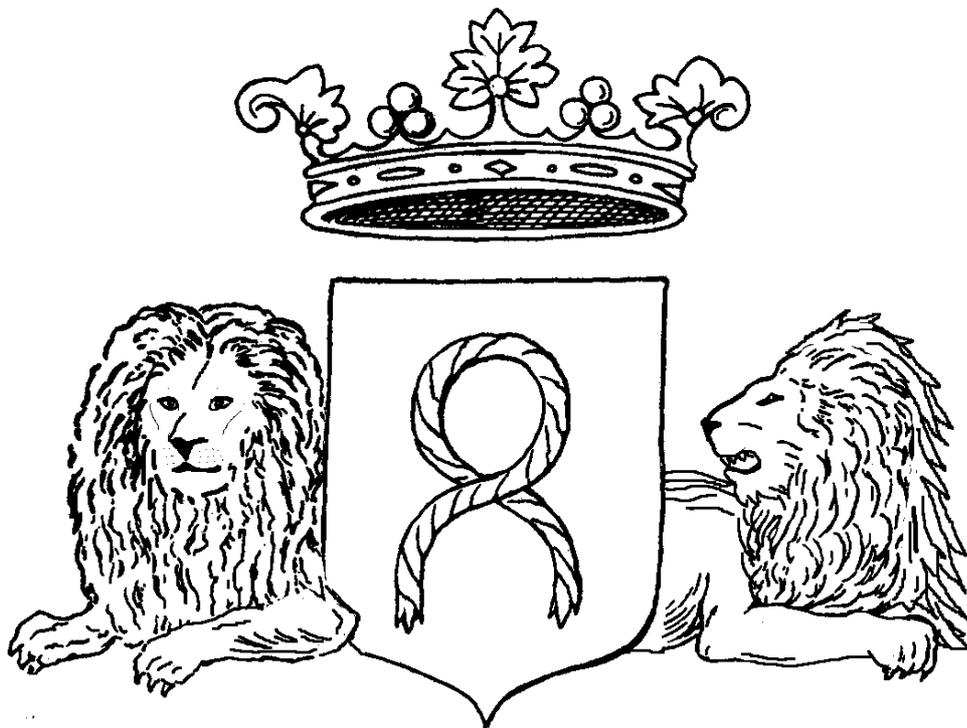
Tels étaient les jeux, les divertissements rustiques qu'apportaient les passants: la pancarte du péage ne dit pas ce qu'il arrivait si celui-ci était un grand seigneur. Mais les traditions de large hospitalité permettent de penser que, eût-il été votre ennemi, il ne manquerait pas d'être solennellement accueilli, et que son passage était l'occasion d'une grande chasse et d'un somptueux festin.

Qu'étaient au physique et au moral les Roquefeuil de ce temps? On peut assez facilement le rétablir. - Au physique, trempés par les rudes exercices des chasses et des combats, ils devaient avoir la force physique qu'ils prisait avant tout, être grands, vigoureux, résistants aux intempéries. - Au moral, par « la violence, la mobilité des passions, l'absence d'idées générales, les brusques revirements du sentiment et de la pensée », ils tenaient encore du barbare, mais ils avaient sans doute les qualités de leurs défauts, l'enthousiasme naïf, la bravoure

que rien n'effraie, la générosité, la largesse et surtout un vif sentiment religieux qui les portaient à racheter soudain leurs infractions à la loi morale par de bonnes œuvres, dons aux monastères, etc., par lesquels, surtout au déclin de la vie, ils espéraient apaiser la colère divine et mériter à leur âme le Paradis.

Ainsi puissante, honorée, indépendante, menant une existence physique agitée et ardente, d'une intellectualité faible, dut vivre dans ces temps troublés la première race des Roquefeuil. Elle re perpétua en descendance mâle jusqu'à Geoffroy ou Frédol de Roquefeuil, qui n'eut qu'une fille: Adélaïde, mariée en 1129 à son cousin Bernard d'Anduze à condition que les enfants à naître de ce mariage porteraient à perpétuité le nom et les armes des Roquefeuil.

---



Armes des Roquefeuil-Anduze.

*Colonel Daupeyroux - Chroniques de la Maison de Roquefeuil.*

## **TITRE II**

### **DEUXIEME RACE DES ROQUEFEUIL**

**(Roquefeuil - Anduze)**

#### **IV. —GÉNEALOGIE DES ROQUEFEUIL - ANDUZE**

« Les Anduze et les Roquefeuil ne forment qu'une seule et même famille. »

Par le mariage d'Adélaïde, dernière héritière de la première race de Roquefeuil, le nom de Roquefeuil passa dans la maison d'Anduze. Cette maison, une des plus considérables du Languedoc, avait du reste avec les Roquefeuil une origine commune, ils descendaient les uns et les autres d'Almeralde qui, vers l'an mil était seigneur d'Anduze, d'Alais et marquis de Gothie. Cet Almeralde eut deux fils: Bernard, tige de la maison d'Anduze, et Seguin, de celle de Roquefeuil.

Bermond, fils de Bernard I<sup>er</sup>, épousa Eustorgie de Sauve, et ses descendants prirent les uns le titre de marquis ou prince d'Anduze (de Andusia), les autres de duc ou satrape de Sauve (de Salve). Ces titres, qui figurent dans les anciens monuments, indiquent bien que les seigneurs ne reconnaissaient d'autres supérieurs dans leur domaine que le roi.

La famille d'Anduze fut renommée par sa fidélité à l'Église; elle avait sous son patronage les abbayes de Sauve, d'Aniane. et de Saint-Guilhem du Désert.

Elle fournit un grand nombre d'évêques, entre autres:

**Frédol**, évêque du Puy, vers 1020.

**Geraud**, évêque de Nîmes, en 1065,

**Pierre**, archevêque de Narbonne.

**Frédol**, évêque de Fréjus en 1164.

**Bermond**, évêque de Sisteron en 1174.

**Bernard**, évêque de Viviers de 1213 à 1235.

*Pierre* d'Anduze fut un des fondateurs des Hospitaliers de Jérusalem et en particulier du prieuré de Saint-Gilles (langue de Provence).

Au XII<sup>e</sup> siècle le chef de nom et d'armes, *Bernard IV*, seigneur d'Anduze et de Meyrueis, co-seigneur d'Alais, épouse Adélaïde de Roquefeuil. Ce Bernard, qualifié par les vieilles chroniques de chevalier sage et discret, figura comme témoin ou comme caution dans les actes les plus importants des seigneurs de la province; il mourut en 1164 après avoir pris l'habit religieux.

Son fils aîné, *Bernard V*, dont les biens passèrent plus tard à son parent Bernard-Pelet, continua à porter le nom d'Anduze, mais son second fils Raymond prit celui de sa mère, Roquefeuil, et fut la tige de ce qu'on appelle la deuxième race de cette maison qui, en réalité, ne fait qu'une avec la première.

Ce Raymond de Roquefeuil épousa en 1161 Guillemette de Montpellier, fille de Guilhem VI, comte de Montpellier et de Mathilde de Bourgogne, qui était elle-même la fille de Robert le Pieux, roi de France. Ce mariage fut entouré d'une grande solennité. Les parents de Guillemette donnèrent le château de Breissac comme garantie de la dot qui se composait d'une somme d'argent et de biens terriens importants; 20 chevaliers furent otages, c'est-à-dire témoins et cautions de ces stipulations.

Raymond (ou Ramond, d'autres disent Brengon) et Guillemette eurent trois fils.

L'aîné, Raymond II, épousa en 1204 Delphine de Turenne, fille de Raymond de Turenne (branche cadette de la maison d'Auvergne) et de Delphine de Severac. Nous avons vu que ce Raymond fut, ainsi que son frère Arnaud, en 1209 et 1211, substitué à la Seigneurie de Montpellier, au cas où le prince Jacques, fils de la reine Marie d'Aragon, ne survivrait pas.

Comme la plupart des seigneurs du pays, il prit parti pour le comte de Toulouse dans la guerre des Albigeois. Ces hérétiques admettaient deux principes supérieurs ayant également participé à la création: un Dieu bon et un esprit du mal. Jésus-Christ n'était pour eux qu'un ange incarné pour enseigner aux hommes les moyens de la délivrance. Ils ne reconnaissaient pas la hiérarchie ecclésiastique et admettaient l'existence de plusieurs vies successives pour achever la pénitence. Développée d'abord chez les Slaves, cette hérésie se répandit au XII<sup>e</sup> siècle dans le Midi de la France. Les seigneurs du pays, tout en restant fidèles en général à la foi catholique se montrèrent tolérants pour la nouvelle doctrine. René de Castelnaud, délégué du pape, excommunia Raymond VI, comte de Toulouse, mais fut assassiné en 1209.

Innocent III prêcha alors la Croisade, qui prit bientôt le caractère d'une invasion par les seigneurs du Nord (Français) sur les territoires de ceux du Midi (Provençaux).

Les premiers coups furent portés par Simon de Montfort contre le vicomte de Béziers. Cette dernière ville fut prise et la population passée au fil de l'épée. « Tuez-les tous », s'écriait Arnaud, abbé de Cluny, « Dieu reconnaîtra les siens ». Les croisés pénétrèrent ensuite dans les états du comte de Toulouse. Comme nous l'avons raconté plus haut, le roi Pierre d'Aragon, comte de Montpellier, intervint et fut tué à la bataille de Muret en 1213. Le cardinal de Bénévent reçut alors au nom du pape la soumission des princes méridionaux. Simon de Montfort fut substitué à Raymond VI dans le comté de Toulouse. Mais le fils de ce dernier, Raymond VII, reprit la lutte et s'assura l'appui des seigneurs du pays. En particulier, en

1217, il cède à Raymond de Roquefeuil tous ses droits sur les châteaux de Brissac, Rocaver et Salecrau, à charge par le feudataire de lui prêter hommage si ses prédécesseurs l'ont fait. Raymond de Roquefeuil avait du reste défendu en 1215, au concile de Latran, la cause du jeune comte. Simon de Montfort fut tué en 1218; son fils Amaury, quoique soutenu par une armée du roi de France, fut battu et céda ses prétentions sur le Languedoc au roi Louis VIII. Ce dernier part pour le Midi en 1226; la nouvelle de son arrivée produit une grande terreur chez les seigneurs méridionaux qui, du reste, n'avaient jamais été très unis dans les combats. La plupart font immédiatement leur soumission.

Des premiers, Raymond de Roquefeuil se rend à Narbonne et promet par serment, le 12 mars 1226, à Pierre, archevêque de cette ville, en présence de nombreux évêques, « d'obéir exactement à tous les ordres du Cardinal, légat du roi, tant pour les chefs pour lesquels il avait été excommunié que pour avoir donné aide à Raymond, comte de Toulouse, à Raymond son fils, à Trencavel, vicomte de Béziers, et aux autres qui s'étaient opposés à l'Église et au comte de Montfort ».

Il remet pour la sûreté de ses promesses, aux mains de ce prélat, le château de Roquefeuil, ceux de Poules et Valmeranges (diocèse de Nîmes), de Blanquefort (diocèse de Mende) et de Caylus en Rouergue, avec offre de payer les frais de leur garde. Il jure serment de fidélité au roi et au cardinal-légit.

Par cette soumission, il échappa au malheureux sort qui atteignit ses cousins d'Anduze dont les domaines (Anduze, moitié d'Alais, Sauves et Sommières) furent confisqués en 1243 et qui durent se contenter, en échange, d'une rente de six cents livres que Saint-Louis leur octroya.

Raymond II ne laissa que deux filles.

L'aînée, Isabeau (ou Élisabeth), se maria en 1250 à *Hugues, comte de Rodez*, auquel elle apporta la plus grande partie des terres de la maison de Roquefeuil, la baronnie de ce nom, le château de Meyrueis, le vicomté de

Creissels et la terre de Brissac. Elle testa en 1271 à Creissels et ses biens passèrent à ses descendants les comtes de Rodez, puis par alliance à la maison d'Armagnac.

La seconde fille, Raymonde, épousa son cousin Bertrand d'Anduze.

Le frère de Raymond II, Arnaud I<sup>er</sup>, devint ainsi le chef de nom et d'armes de la maison de Roquefeuil, diminuée toutefois en richesses. Il avait épousé en 1227 sa cousine Béatrix d'Anduze, veuve de Sanche IV, roi de Navarre, et fille de Pierre Bermond d'Anduze, seigneur de Sauve, Constance et Toulouse.

Le troisième frère de Raymond et d'Arnaud, Guillaume, moine de Saint-Victor, fut ordonné abbé de Saint-Guilhem du Désert malgré les moines. Le pape lui donna raison en 1230; il figure comme témoin dans de nombreux actes (1234, 1236, 1245, 1248) et meurt le 17 avril 1249, sans que la lutte avec les moines ait pris fin. Arnaud eut plusieurs enfants, mais il testa en faveur de son aîné, Raymond III de Roquefeuil. Ce dernier épousa en 1259 Alauzie de Chateauneuf du Tournel. Il acheta en 1265 au roi Jacques d'Aragon tous les droits et revenus de Montpellier et reçut de ce prince en récompense de ses services la tour de Cornonsec. Il soutint une guerre contre son cousin le roi de Majorque, puis fit la paix par l'entremise du pape et du roi de France<sup>2</sup>.

Malgré ses pertes, la maison de Roquefeuil continuait d'être puissante et son alliance d'être recherchée par les familles les plus considérables du pays.

Catherine de Roquefeuil épousa Jean, vicomte de Narbonne et en eut deux fils morts en bas âge. Marguerite, fille de Raymond, fut mariée à un Polignac et en eut un fils nommé Randonnet. Le vicomte Armand de Polignac, grand-oncle de cet enfant, lui laissa sa succession à la condition qu'il prendrait le nom d'Armand et porterait les armes pures des Polignac: le fils de Marguerite fut donc

---

<sup>2</sup> Ce Raymond III est distinct d'un autre Raymond de Roquefeuil, vivant à la même époque, qui accompagna Charles d'Anjou à la Croisade et à la conquête de Naples et est inhumé à Saint Victor de Marseille.

la tige de la nouvelle maison de Polignac.

Béatrix, autre fille de Raymond III, épousa Dragonet de Chateauneuf, vicomte de Joyeuse.

Raymond IV, fils de Raymond III, épousa en 1279, Vaurie d'Albret. Il fut délégué de la noblesse aux États du Languedoc en 1303, mais donna sa procuration pour le représenter aux États généraux en 1317.

En 1319, le roi Philippe le Long étant en guerre avec les Flamands, avait demandé les services des seigneurs du Midi. Raymond se présenta avec son fils Arnaud devant le sénéchal du Rouergue, le lundi de la Nativité de la Vierge, et déclara, à cause de sa pauvreté, ne pouvoir répondre à l'appel du roi de se trouver « en armes et chevaux à Arras »; en réalité, il est probable que, tout en faisant acte de fidélité, il se souciait peu de faire des dépenses pour aller faire la guerre en lointain pays.

Arnaud II, fils de Raymond IV, comtor de Nant en Rouergue et seigneur de Roquefeuil fut, disent les historiens, « un des principaux chevaliers de France et allié de la maison d'Aragon ».

Il eut à venger un crime qui fit grand bruit à l'époque. Il avait envoyé comme page à son cousin le roi Jacques de Majorque, son fils Bernard. En 1343, le roi, de séjour à Montpellier, donna un grand dîner d'apparat dans le palais qu'il occupait alors. Le jeune Bernard de Roquefeuil eut le malheur de verser le vin qu'il était chargé de servir sur l'habit de satin blanc du roi. Ce dernier, d'un naturel emporté, en le repoussant brusquement, le blessa avec le couteau qu'il tenait à la main tant et si bien que Bernard mourut peu de temps après.

Son père Arnaud voulut venger sa mort, il fit offrir au roi d'Aragon, qui était en guerre avec le roi de Majorque et assiégeait Elne, de le servir avec cent ou même deux cents hommes d'armes tous de sa lignée et d'amener avec lui le comte d'Armagnac avec cinq cents hommes d'armes et trois mille hommes de pied: il

porta immédiatement la guerre aux environs de Montpellier que le roi de Majorque avait reçu avec les Baléares et le Roussillon comme succession du roi Jaime d'Aragon, son père.

Mais le pape Clément VI s'interposa. Une transaction eut lieu le 23 avril 1348, le roi de Majorque céda à Arnaud de Roquefeuil, en dédommagement de l'injure reçue, la baronnie du Pouget, les terres de Vendemian, Saint-Beuzely, Saint Amans et Pouzols, dépendant du vicomté d'Omelas. Le roi de France, Philippe de Valois, intervint alors, non qu'il fût opposé à l'accord, mais parce que celui-ci avait été fait sans tenir compte de ses droits de suzerain. Finalement, il ratifia cet accord le 20 mars 1349, et la cession fut confirmée par le roi Jean, son fils.

Le roi de France venait d'ailleurs d'acheter Montpellier au roi de Majorque; la succession de ce dernier étant passée au roi d'Aragon; ce prince réclamait une assez forte somme qui restait à payer. Arnaud de Roquefeuil fut chargé avec Jean de Levis-Mirepois de régler cette question. Le roi de France promit, par leur intermédiaire, de donner Montpellier à son fils, le duc d'Anjou, qui épouserait la fille du roi d'Aragon ou, si le mariage ne se faisait pas, de verser cent cinquante mille livres tournois.

Arnaud de Roquefeuil fut envoyé de nouveau en 1351, comme ambassadeur auprès du roi d'Aragon. Il partit pour Perpignan après certaines difficultés, provenant du manque d'argent; on finit par en obtenir d'un changeur de Béziers, dit Jean Courtelier, et l'ambassade réussit pleinement, au moins pour un temps.

On était depuis 1336 en pleine guerre de Cent ans et Arnaud de Roquefeuil s'y était montré vaillant et fidèle serviteur du roi de France. En 1345, il avait combattu les Anglais en Agenais et servi sous le duc de Bourbon, avec 2 chevaliers, 71 écuyers et 190 sergents de sa suite.

En 1355, il fut fait prisonnier des Anglais aux côtés du roi Jean à la funeste bataille de Poitiers (Menard).

En 1361, le sénéchal de Beaucaire le fit, au nom du roi, capitaine de la ville de Montpellier « pour la gouverner, et la fortifier avec l'aide des consuls contre les ennemis qui couraient le Languedoc et la sénéchaussée de Beaucaire ».

Cet Arnaud II avait épousé en 1316 *Jacquette de Combret*, fille et héritière d'un seigneur des environs de Saint-Cernin, dans le Rouergue (le château de Combret devint par la suite une des demeures favorites des Roquefeuil).

Il en eut plusieurs enfants:

Jacques, qui épousa une Blanquefort;

X qui s'allia à la maison de Montpezat.

Jeanne, mariée dans la maison de Chateauneuf; mais la majeure partie de ses biens passa à son fils aîné, Arnaud.

Arnaud III avait épousé en 1360 *Hélène de Castelnau*. Il vit, en 1363, son château de Combret, qu'il tenait de sa mère, pris par les bandes de l'Anglais Chandos: un peu tard, en 1369, il fit avec 28 lances une expédition contre ces mêmes Anglais et testa en 1388.

Il ne laissait que des filles.

*Catherine*, qui épousa en 1380 son cousin *Jean de Blanquefort*, tige de la troisième race des Roquefeuil, dont nous parlerons plus loin.

*Élisabeth*, qui épousa le seigneur de Clermont Lodève.

*Delphine*, qui fut en 1404, tutrice de son neveu Antoine de Roquefeuil-Blanquefort .

*Colonel Daupeyroux - Chroniques de la Maison de Roquefeuil.*

---

## **V. 6 VIE DES ROQUEFEUIL-ANDUZE**

« Si honneur se perdait, chez Roquefeuil se trouverait. »

L'histoire des Roquefeuil de la deuxième race ou Roquefeuil-Anduze peut se partager en trois périodes distinctes:

1° Avant la guerre des Albigeois;

2° Après la guerre des Albigeois et sous les derniers Capétiens;

3° Pendant la guerre de Cent ans.

La première période paraît avoir été le moment de la plus grande puissance et de la splendeur de la maison. Réunie à la puissante maison d'Anduze, la maison de Roquefeuil est peut-être la seule qui puisse se vanter de descendre à la fois, au moins par les femmes, des trois dynasties qui ont régné successivement sur la France, des Mérovingiens par les Anduze, alliés aux Ducs d'Aquitaine, des Carolingiens par Analda (ou Aldana) fille de Charles-Martel, des Capétiens par Guillemette de Montpellier, petite-fille de Robert le Pieux. En même temps, ils ont des rapports de parenté très étroits avec les rois d'Aragon.

D'un autre côté, au XII<sup>ème</sup> siècle, la féodalité s'est organisée, assagie, en quelque sorte idéalisée par l'institution d'une hiérarchie, de la paix de Dieu, de la chevalerie. Le château n'est plus uniquement une caserne, il est ouvert à la vie de société, aux plaisirs de l'esprit. Les croisades ont apporté des idées nouvelles et

des goûts de luxe, les riches étoffes, les meubles précieux commencent à les orner. Dans le Midi plus cultivé, plus amateur que nulle autre contrée des plaisirs et de la vie facile, des troubadours égaièrent les réunions de la grande salle. Les seigneurs plus instruits ne détestent pas de se livrer eux-mêmes à ces jeux de l'intelligence, nous avons vu que le roi Pierre d'Aragon fut poète, et son fils, le roi Jaime historien. Les Anduze et les Roquefeuil, leurs cousins, ne devaient pas être très différents; ils devaient avoir leur petite cour formée de gentilshommes, mais aussi de clercs, de scribes, de poètes faisant des vers pour la châtelaine et chantant les exploits du seigneur. Des patois du pays, corruption du latin, une langue naissait, la *langue d'oc* qui se parlait en Provence, en Septimanie, en Aquitaine et dans l'Aragon.

L'instruction jadis confinée dans les cloîtres s'est répandue, des voyageurs venant d'Orient, des parfaits d'Albi viennent propager jusque dans les châteaux et même les églises des idées nouvelles, la foi catholique n'est plus absolue et entière; de là viendra le danger.

« La science, mal comprise, de l'antiquité grecque, dit Henri Martin, les téméraires conceptions du génie arabe, les traditions altérées du magisme persan et les vieilles hérésies mystiques qui ont failli perdre le christianisme à son origine, surgissent pêle-mêle avec de nouvelles interprétations de l'Évangile, audacieusement progressives, et avec les opinions qui cherchent, au contraire, un asile dans la primitive civilisation chrétienne contre les nouveautés de Rome. »

Le pape s'effraie en présence de l'indifférence, sinon de la complicité des seigneurs du Midi; il suscite l'action de ceux du Nord, jaloux du reste de la richesse de leurs voisins.

La guerre des Albigeois, véritable croisade, éclate; nous avons vu que la défense fut faible et incohérente; le Midi succombe, les villes les plus riches sont

saccagées, les cours dispersées, les seigneurs dépossédés.

« Le génie natif de la race méridionale était frappé au cœur sa langue même, si riche, si harmonieuse, ne devait plus laisser, après elle, que des patois abandonnés aux classes inférieures de la population. »

A ce moment les rois de France interviennent: les premiers Capétiens avaient eu assez de peine pour se faire reconnaître, à créer un domaine propre, l'agrandir aux dépens de leurs voisins immédiats. Philippe Auguste lui-même avait dû négliger la guerre contre le Midi, engagé dans une lutte terrible contre le roi d'Angleterre qui possédait plus de la moitié de la France et contre l'empereur d'Allemagne; il sort vainqueur de cette lutte à cette bataille de Bouvines, première grande victoire royale et nationale.

La tradition veut que des Roquefeuil y prirent part: c'est possible, probable pour certains membres de la famille, sinon pour les chefs de la maison, trop préoccupés à ce moment de la lutte contre Simon de Montfort. Le roi de France a triomphé dans le Nord, il pense immédiatement à ses droits sur le Midi. Louis VIII alors encore prince royal, s'y porte avec son armée: l'annonce de son arrivée jette un grand trouble et une grande épouvante. Les Anduze résistent, ils sont dépossédés; plus politiques, les Roquefeuil se soumettent et reçoivent dans leurs châteaux les garnisons du roi de France.

Blanche de Castille, décidant au nom de son fils mineur, garde tout le pays du Rhône aux frontières de Toulouse, laissant seulement à Raymond VII de Toulouse, ceux dont les eaux vont à la Garonne.

Saint-Louis devenu majeur, panse quelques blessures, accorde quelques dédommagements, régularise et organise la conquête. Ainsi un profond changement s'est produit dans la situation du pays et la puissance effective des seigneurs.

Jusque-là, l'action des rois de France avait été lointaine, parfois même

contestée, elle est maintenant en quelque sorte toujours présente par la création des *sénéchaux* qui le représentent, qui ne tiennent ses pouvoirs que de lui, ne sont pas héréditaires. Pour le Languedoc, il y en a un à Toulouse, un à Carcassonne et un à Beaucaire; un autre pour le Rouergue. Ils reçoivent les hommages au nom du Roi, convoquent le ban des Seigneurs pour les armées, s'arrogent l'organisation administrative du pays, reçoivent les doléances des sujets. Des seigneurs qui se considéraient jusque-là comme à peu près indépendants acceptent de tenir leurs pouvoirs judiciaires du roi lui-même et de se considérer comme ses viguiers perpétuels sur leurs domaines. Leur justice même n'est plus sans appel, un Parlement est créé à Toulouse. Le roi se préoccupe en même temps de l'instruction publique et au-dessus des écoles d'évêchés et de couvents, crée les universités de Toulouse (1223) et de Montpellier (1284). Il se réserve le droit de battre monnaie et celui de faire des nobles, enlevant ainsi aux chefs féodaux les moyens les plus puissants d'influence et de gouvernement. Ainsi, peu à peu, les Capétiens après avoir rassemblé les terres franques, ont organisé le pays sous leur sceptre, cette organisation sera précisée et à peu près complète sous Philippe le Bel.

En même temps, s'est produit un mouvement par en bas tendant à augmenter les droits des vilains ou à leur rendre ceux qu'ils avaient possédés. Ce mouvement est appuyé par l'Église. « Devant le Christ, dit l'évêque de Chartres, Yves, il n'y a ni serf, ni homme libre, tous ceux qui participent aux mêmes sacrements sont égaux », par la royauté qui trouve dans la bourgeoisie et dans le peuple des auxiliaires contre les seigneurs trop puissants et parfois par les seigneurs eux-mêmes qui trouvent leur compte dans l'affranchissement de leurs serfs, le travail libre étant plus productif.

Au moment même où leur pouvoir était restreint, en haut par l'extension des prérogatives royales, en bas par la création des franchises communales, les possessions territoriales des Roquefeuil étaient fortement diminuées. Comme nous l'avons vu, en 1250, la majeure partie de leurs terres étaient apportées par

l'héritière de la branche aînée dans une maison étrangère. Ils n'en continuèrent pas moins à faire assez grande figure: placés entre les rois de France et d'Aragon, ils servirent souvent d'intermédiaires entre les deux souverains. Philippe le Hardi, fils de Saint Louis, avait voulu poursuivre jusqu'en Espagne les conquêtes de son père, non seulement il intervient dans le comté de Foix, et en Navarre, il tente de placer ses neveux sur le trône de Castille, mais après les vêpres siciliennes il attaque l'Aragon. Dans ce but, il négocie un accommodement de la famille de Roquefeuil avec le roi de Majorque son allié, il avait soumis une partie de la Catalogne, quand, atteint d'une maladie épidémique, il vient mourir à Perpignan en 1295.

Moins soldat, plus politique, Philippe le Bel termine la guerre avec l'Aragon par le traité de Tarascon, il cherche par d'autres voies à réunir ce qui manque à la France de ce côté. Il achète à l'évêque de Maguelonne, Montpellier, dite la part antique ou ville épiscopale, mais Montpellier restait aux rois d'Aragon. Ces derniers avaient nommé comme leur lieutenant dans la ville Guillaume de Roquefeuil, leur cousin; les dissentiments entre les agents des deux rois étaient fréquents. Philippe de Valois acheta finalement en 1349 pour 200 000 écus d'or la ville aux Aragonais et devint ainsi seul maître dans l'ancienne Septimanie, marquisat de Gothie, qui commençait à s'appeler Languedoc.

Déjà, à ce moment, la guerre de Cent ans avait commencé (1336); non seulement elle arrêta le développement de la puissance royale, mais elle faillit la ruiner complètement. Le pays dévasté par les armées pendant la guerre, par les grandes compagnies formées par les soldats oisifs pendant les trêves, ne connut plus de repos. Il fut en même temps rançonné par ses maîtres, qui changeaient d'une façon incessante. En 1357, Jean, comte de Poitiers, troisième fils de Jean le Bon, était son lieutenant en Languedoc, mais Louis, duc d'Anjou, frère du roi, recevait de lui le comté de Montpellier, malgré les protestations des habitants alléguant que cette ville ne devait jamais être aliénée de la couronne. En 1365, elle est cédée par voie d'échange à Charles le Mauvais, roi de Navarre, puis saisie par

le duc d'Anjou en 1368, rétrocédée à Charles le Mauvais en 1369, saisie de nouveau en 1378 par le roi de France, elle se révolte en 1380 contre le duc de Berry, gouverneur du Languedoc, et est enfin reprise sous la main directe du roi en 1382.

Le jeune roi Charles VI y vint et y fut accueilli avec transport. Il s'y plut très fort et y donna de grandes fêtes. « Si dansait et caracolait, dit un chroniqueur, avec les belles dames de Montpellier toute la nuit, et leur donnait et leur faisait banquets grands, beaux et bien étoffés et leur donnait anels d'or et frenaillets à chacune selon veait (voyait) et considérait qu'elles valaient. Tant fit le roi qu'il acquit des dames et des damoiselles de Montpellier grandes grâces. »

Mais le roi bien-aimé devint le roi fou, les souffrances et exactions remplacèrent les fêtes.

Les états de la Province convoqués à diverses reprises furent impuissants à enrayer les abus. Les épidémies causèrent une grande mortalité et le nombre des feux fut réduit de plus d'un tiers.

Pendant cette période de crise, les Roquefeuil furent, comme nous l'avons vu, dans les Conseils et dans les Armées, les fidèles auxiliaires du roi de France.

Ils voulurent avant tout être des hommes d'honneur, ils avaient pris pour devise: « Si honneur se perdait chez Roquefeuil se trouverait ». Imbard de la Tour donne dans son histoire politique de la nation française, la belle définition suivante de l'honneur, telle qu'on l'entendait à cette époque.

« Ne dépendre de personne, ne subir aucun outrage, ne souffrir aucune atteinte, devenir le premier et ne pas déchoir, n'être ni humilié ni diminué, trouver dans son orgueil un principe d'action comme une règle de conduite, et, par respect pour son moi, son rang, son nom, s'interdire les actes qui avilissent, accomplir ce qui élève, repousser la trahison, la lâcheté, le manquement à la foi jurée, car toute bassesse est une laideur, se montrer brave, généreux, se faire craindre et ne rien

craindre, pousser la hardiesse jusqu'à l'héroïsme, car toute grandeur est une beauté, faire planer au-dessus de tout ce culte de la dignité humaine, le préférer à tout, à l'intérêt, à la fortune, à la puissance, à la vie même: ce sentiment est l'honneur. »

Il paraît bien avoir été le sentiment dominant de la plupart de ces Roquefeuil-Anduze, à la fois braves capitaines dans la guerre et bons conseillers du roi dans la paix.

---

## VI. — DOMAINES DES ROQUEFEUIL ET DES ANDUZE

^ Barons de Roquefeuil, vicomtes de Creissels et d'Omelas,  
barons de Meyrueis, de Combret.»

Les principales possessions des Roquefeuil-Anduze aux XIII<sup>ème</sup> et XIV<sup>ème</sup> siècles furent:

A.—La *baronnie de Roquefeuil et Meyrueis*, comprenant:

Brissac, Dolan, Blanquefort, Nant, Saint-Jean de Bruel, Saint-Michel de Roubiac, les châteaux de Versols, d'Algues, de Trèves, de Valleraugues, de Paule, dans les diocèses de Nîmes, Rodez et Mende.

Cette baronnie fut apportée par Isabeau, fille aînée de Raymond II, à Hugues IV, comte de Rodez, d'où elle passa en 1298 à la Maison d'Armagnac, par le mariage de Valpurgé, fille d'Henri, comte de Rodez, avec Gaston d'Armagnac vicomte de Fezenzaguet.

Il est probable toutefois qu'Arnaud I<sup>er</sup>, frère de Raymond II, eut une part des terres de la baronnie, mais comme vassal de son frère, car Arnaud III fit en 1366 hommage au comte d'Armagnac pour la seigneurie de Roquefeuil; il porta comme l'avait fait son père et son grand-père, le titre de comtor de Nant.

Le château de Roquefeuil paraît avoir été abandonné d'assez bonne heure par les seigneurs qui portaient son nom, d'après un document il aurait été déjà en ruines vers 1200.

B.—La *vicomté de Creissels*, comprenant:

Maraials, Roquetaillade, Saint-Pierre de Cernon, Cornus, les Infrats, Peyrelade, Caylus, Pinet, Luganhac, Peyreleau, Montméjean et Saint-André de Vezines, c'est-à-dire la majeure partie des Causses du Larzac, Noir et Mejean.

Cette vicomté passa, comme la baronnie de Roquefeuil, à la maison d'Armagnac, elle dépendait de la sénéchaussée du Rouergue et nom de celle de Beaucaire.

C.—La *vicomté d'Omélas*, dans la Causse au nord de Montpellier dont la plus grande partie (baronnie du Pouget, Vendemian, Saint-Beauzeli, Saint-Amans et Pouzols) fut cédée en 1348 à Arnaud II de Roquefeuil, par le roi d'Aragon, en dédommagement du meurtre de son fils. Grâce à cet apport, Arnaud se trouva de nouveau le plus puissant seigneur des environs de Montpellier.

D.—La *seigneurie de Breissac*, dans le diocèse de Maguelonne.

E.—La *baronnie de Combret* par mariage.

Les Roquefeuil, par leurs alliances, eurent aussi des droits sur tout ou partie des terres suivantes, domaines de la Maison d'Anduze.

F.—Le *marquisat d'Anduze*, qui comprenait presque tout l'arrondissement actuel d'Alais et la moitié de cette ville;

G.— La *baronnie de Sauve* (actuellement chef-lieu du Gard, sur la Vidourbe), qualifiée par d'anciens documents de duché ou du nom bizarre de satrapie.

G.—La *vicomté de Sommières* (Gard).

Ces trois seigneuries furent confisquées en 1243 par le roi de France et formèrent trois vigueries royales. Les seigneurs d'Anduze recurent simplement une rente en échange, ils refirent quelque peu leur fortune par des mariages,

acquirent des terres dans le Vivarais, mais ne retrouvèrent jamais leur ancienne puissance.

Sauve fut cédée en 1293 à l'évêque de Maguelonne en échange de Montpellieret — Anduze et Alais furent aliénés en 1347 par Philippe de Valois à Humbert, Dauphin du Viennois, qui les vendit presque aussitôt pour 31.000 livres parisis à Guillaume, seigneur de Beaufort, d'où elles passèrent dans la maison de Montboissier, puis dans celle de Montmorency. La moitié d'Anduze passa aux évêques du Puy, l'autre aux Canillac, qui la vendirent au XVI<sup>ème</sup> siècle à Nicolas d'Anebaudouze, qui a relevé le nom d'Anduze.

---

## **VII. - LES ROQUEFEUIL-VERSOLS. LES ROQUEFEUIL-PERALDA.**

« La deuxième race des Roquefeuil, malgré des rameaux vigoureux en Languedoc et en Espagne, est aujourd'hui éteinte ».

Outre son fils légitime Raymond, qui continua la lignée des Roquefeuil-Anduze, Arnaud I<sup>er</sup> de Roquefeuil laissa un fils naturel légitimé Guillaume. Ce Guillaume passa en Espagne et combattit brillamment dans les différentes guerres soutenues par son cousin, le roi d'Aragon, Jacques ou Jaime I<sup>er</sup>. Dans une lettre datée de Lérida, en 1275, ce prince lui rend témoignage de « son ancienne noblesse, la proche parenté qui était entre eux, son expérience dans l'art militaire, l'extrême valeur dont il lui avait donné les preuves, sa fidélité, sa prudence et les services infinis qu'il lui a rendus », et il lui cède les droits qu'il avait sur Montpellier. Guillaume fut aussi *grand-adelantado du royaume de Murcie*, nouvellement conquis; il laissa deux fils.

L'aîné *Raymond*, hérita des domaines situés en France et en particulier de la terre de Versols (ou Vrézols). Il fut la tige du rameau de ce nom qui a donné à la France plusieurs militaires de distinction, entre autres *François*, colonel d'infanterie en 1621, *Pierre*, seigneur de *Gabriac*, félicité en 1653 par le maréchal d'Hocquincourt pour avoir défait l'infanterie écossaise et *Fulcrand*, vicomte de *Gabriac*, lieutenant des maréchaux de France, tué aux armées en 1717.

Cette branche posséda d'assez nombreux domaines, entre autres *Versols*, aux bords de la Sorgue, dans le Camarès, sur une saillie de montagne, revêtue d'une forte et solide muraille, dont la rivière baignait le pied. *La Guépie*, baronnie sur les frontières de Rouergue, à la jonction de l'Aveyron et de la Viaur, et qui

passa par alliance aux d'Yzarn de Fraissinet<sup>3</sup>.

*La Roquette*, seigneurie du Languedoc, venue aux Roquefeuil en même temps que la baronnie de *Londres* et la seigneurie de *Viols* par l'alliance de Jean de Roquefeuil avec Anne de Vergnole (1534). La Roquette fut érigée en marquisat en 1658 en faveur de Fulcrand de Roquefeuil, gentilhomme de la chambre du roi.

*Gabriac*, vicomté venue à la maison de Roquefeuil au commencement du XVII<sup>ème</sup> siècle.

*La Tour*, baronnie et *Cornonsec*, seigneurie dès le début.

Parmi les alliances des Roquefeuil-Versols on peut citer les suivantes: de Vergnole (1534), de Fay-Peraud, d'Humbras (1661), de Valat (1645), de Soubiran (1657), de Donzel de Chantamège (1652), de la Tour (1674), de Montaud (1717), de Viel (1719), de Brodart (1738), de Calès de Masac, d'Espeuilles (1814), de Serres (1798), de Mac-Mahon (1825), de Maubec (1835).

Les Roquefeuil-Versols furent maintenus dans la noblesse par arrêté souverain en 1668 et créés marquis un peu plus tard. La branche aînée a fui avec Élisabeth mariée en 1716 à Casimir d'Ysarn de Fraissinet, mais la branche cadette ne s'est éteinte qu'en 1892, avec *Marie-Charles-Élie*, marquis de Roquefeuil, fils d'Henri et d'Anne-Cécile de Mac-Mahon.

Notons toutefois qu'un des Roquefeuil-Versols, Henri, seigneur de Saint-Étienne, mort sans alliance, avait autrefois testé en faveur de son neveu Bessodes, l'autorisant à prendre son nom. Les descendants vivants sont actuellement Louis Pierre Marie-Louise et Angèle Bessodes, de Roquefeuil-Saint Étienne.

Le deuxième fils de Guillaume, fils d'Arnaud I<sup>er</sup>, hérita de ses biens en

---

<sup>3</sup> Voir le Dictionnaire de Moreri, tome IX, qui contient des détails très complets sur ces branches. Voir aussi les ouvrages de Barrau et de Bonald.

Espagne, où il fit souche d'une branche qui fournit plusieurs grands d'Espagne et un grand-maître de Malte, Raymond de Perellos y Roccaful (1697 à 1720).

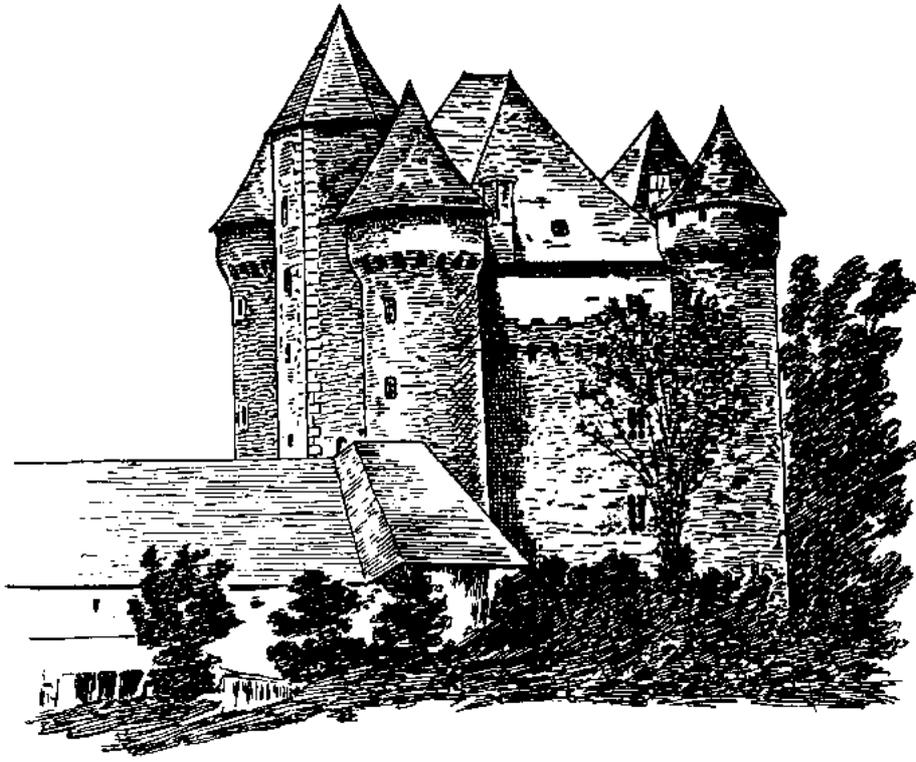
Les Roquefeuil espagnols furent comtes de Peralda, Albatera, Sainte-Marie de Formigera, barons et marquis de Anglesla, barons de Novata, seigneurs de Saint-Laurent de la Muga, villa de Muls Elis Terades, l'Egaya, Stoizet, la Daya, etc. Plusieurs rameaux s'en détachent, ceux de Molina, de Valence de Raya, de Perellos.

Les alliances furent surtout en Espagne, de Haro, de Vallamaya, de Pedroza, de Sanchez de Villanova, de Requesens de Cadorne, de Peuxmaria, de Roberti, de Aranda, etc.

Le dernier Roquefeuil espagnol fut Guillaume Manuel, comte de Peralda, nommé grand d'Espagne en récompense de ses services et pour l'indemniser des pertes qu'il avait faites pour le service du roi et qui s'élevaient à plus de 4 millions de livres. Il est mort sans postérité en 1712.

---

*Colonel Daupeyroux - Chroniques de la Maison de Roquefeuil.*



Château du Bousquet.

*Colonel Daupeyroux - Chroniques de la Maison de Roquefeuil.*

## **TITRE III**

### **TROISIEME RACE DES ROQUEFEUIL**

#### **VIII. — LES ROQUEFEUIL-BLANQUEFORT**

^ La dernière héritière des Roquefeuil Anduze épousa Jean de Blanquefort, qui descendait lui-même des Roquefeuil ».

Nous avons dit qu'Arnaud III de Roquefeuil-Anduze ne laissa que des filles et qu'ainsi la descendance légitime masculine des Roquefeuil semblait devoir s'éteindre. Des dispositions furent prises pour perpétuer le nom: Catherine de Roquefeuil, fille d'Arnaud, institua pour héritier son fils Antoine, à la charge de porter le nom et les armes des Roquefeuil. En même temps, Arnaud lui-même céda la majeure partie de ses biens à sa fille avec substitution au profit d'Antoine et aux mêmes conditions.

Catherine avait épousé son cousin, Jean de Blanquefort. La maison de Blanquefort (Blanchefort ou Blancaforte) était connue comme une des principales de l'Agénois et même du Duché de Guyenne. Mais il semble probable que ce Jean de Blanquefort, tige de la troisième race, descendait bien de ceux de la deuxième par les mâles comme par les femmes.

Les généalogistes ont beaucoup discuté sur ce point. Courcelle et d'Hozier croient à la substitution de nom et d'armes, mais La Chesnaye des Bois, dans une longue dissertation (dans un supplément au tome VI de son ouvrage), conclut au contraire que Jean était un cadet des Roquefeuil-Anduze.

Instel historien de la maison d'Auvergne et divers généalogistes du

Languedoc sont du même avis ainsi que le vicomte de Bonald qui, dans ses documents historiques sur les familles du Rouergue, en donne les bonnes raisons suivantes:

« La seigneurie de Blanquefort appartenait aux Roquefeuil dès 1227 et fut donnée à un des fils d'Arnaud et de Béatrix d'Anduze, lequel fils, suivant l'usage du temps prit, pour se distinguer, le nom de sa seigneurie. Son petit-fils Hugues de Roquefeuil, seigneur de Blanquefort épousa en 1380 Catherine de Madaillan et fut père de Jean, seigneur de Blanquefort, qui épousa sa cousine Catherine, héritière de la branche aînée des Roquefeuil. »

Quoi qu'il en soit, Antoine I<sup>er</sup>, noble et puissant seigneur de Roquefeuil et de Blanquefort, épousa en 1405 Delphine d'Arpajon fille de Hugues III, seigneur d'Arpajon, vicomte de Lautrec et de Jeanne de Séverac. Il mourut jeune, en 1417 et fut enterré dans l'église des frères mineurs à Millau, au tombeau de ses ancêtres. Il laissait six enfants: trois filles mariées dans les maisons de Pérusse des Cars, d'Ossun et d'Antin, et trois fils:

Jean, qui suit,

Brengon ou Béranger

et Antoine, seigneur de Padiès, dont il sera parlé plus loin.

*Jean* épousa *Isabeau de Peyre*, fille d'Astorgue de Peyre et de Louise de Brissac.

Il fit partie de la Ligue du Bien Public contre le roi Louis XI et laissa huit enfants.

*Brengon ou Bérenger* l'aîné fut son héritier universel, il épousa Anne de Guérin de Tournel, fille de Guérin de Tournel, vicomte d'Ussel, et de Louise de Crussol, gouvernante du Dauphin.

Il se qualifie de « magnifique et puissant seigneur, baron de Roquefeuil et de Blanquefort, Comtor de Nant » et fait hommage pour les seigneuries de:

Domilas, Trèves, Lauvejot, Coladon, le Luc et Reven, dans la sénéchaussée de Beaucaire;

Le Pouget, Vendemian, Saint-Beauzile, Pouzols, moitié de Saint-Amand, dans la sénéchaussée de Carcassonne; Chateauneuf, Vars, Langeac, Malarède, la Barthe, Salvatoire, la Motte, Navarrenge, l'Hospitalet, Mondovert, dans La sénéchaussée du Quercy;

Blanchefort, Malebourgueil, Saint-Allier, dans la sénéchaussée d'Agenois.

La Motte Saint-Didier, partie de Villefranche, Montpensier, Villaréal dans la sénéchaussée du Périgord;

Rezanet, le Pujol, dans la sénéchaussée de la Balade.

Cette longue énumération de terres peut paraître fastidieuse, mais elle établit bien le nombre, l'étendue et la dispersion des biens de la maison de Roquefeuil à cette époque.

Béranger laissa de nombreux enfants et la branche aînée se continua par Charles, Antoine II, qui fut le premier marquis de Roquefeuil, jusqu'à Antoine-Alexandre et son fils François, qui mourut sans postérité.

Les fils cadets entrèrent généralement dans l'armée suivant l'usage, se distinguèrent par leur vaillance, plusieurs furent tués dans les guerres d'Italie, au siège de Metz ou dans les guerres religieuses; quelques autres furent chevaliers de Saint Jean de Jérusalem.

Les filles se marièrent dans les maisons de Durfort, de Lauzières, de Themines, d'Antin, de Fontenilles, de Rabastens, de Montpezat, de Castelnau, de

Blanquefort, de Lomagne, de La Tour, de Turenne<sup>4</sup>, etc.

Marie-Philiberte, fille d'Antoine Alexandre et soeur de François, fut la seule héritière de son père et de son frère, elle épousa successivement Gaspard de Coligny (1639), tué aux barricades de Paris le 8 février 1649, et en secondes noces Claude-Yves d'Allègre (1655).

Elle ne laissa elle-même qu'une fille Isabeau, mariée à Éléonor de Dyo, comte palatin et par là les terres de la branche aînée de Roquefeuil sont passées au XVII<sup>ème</sup> siècle dans la maison de Damas-Dantzig.

La baronnie de Roquefeuil avait été en 1618 élevée au rang de Marquisat, mais le château de ce nom avait été abandonné pour des résidences moins sévères et plus accessibles, *Creissels*, au début, *Combret* dans le Rouergue et le célèbre château de *Bonaguil*, dans l'Agenois, bâti au XV<sup>ème</sup> siècle par Béranger de Roquefeuil qui fut un des premiers faits pour résister à l'action de l'artillerie (voir la description par Viollet-le-Duc).

D'ailleurs si les Roquefeuil-Anduze jetaient surtout leurs regards vers la Méditerranée, les Roquefeuil-Blanquefort sont plutôt des habitants du bassin de la Garonne. A cette époque, malgré l'élévation de leurs titres nobiliaires, les Roquefeuil ne bataillent guère plus pour leur propre compte, ils sont de loyaux vassaux du roi de France, vassaux un peu trop fiers peut être, un peu trop éloignés aussi de la cour pour la fréquenter beaucoup et par là on peut s'expliquer qu'ils n'aient pas joué un rôle plus important dans l'histoire nationale.

Les aînés avaient suffisamment à faire pour la gestion de leurs nombreux domaines, le roi faisait rarement appel à leur concours en levant le ban et l'arrière-ban de ses vassaux, sauf dans les cas de danger pressant.

Les armées sont devenues permanentes, les cadets de grande famille y

---

<sup>4</sup> Voir la descendance dans de Barrau, *Documents généalogiques* vol. 1, voir aussi un curieux manuscrit

servent généralement comme capitaines d'une compagnie d'hommes d'armes; plus âgés, ils passent la main à d'autres et se retirent dans les terres de leurs familles. Ainsi riches, considérés, sans doute bons vivants et grands chasseurs, vivant assez retirés, mais émus parfois par les guerres d'Italie et plus directement par celles de religion, vécurent au XV<sup>ème</sup> et au XVI<sup>ème</sup> siècle les Roquefeuil de la branche aînée.

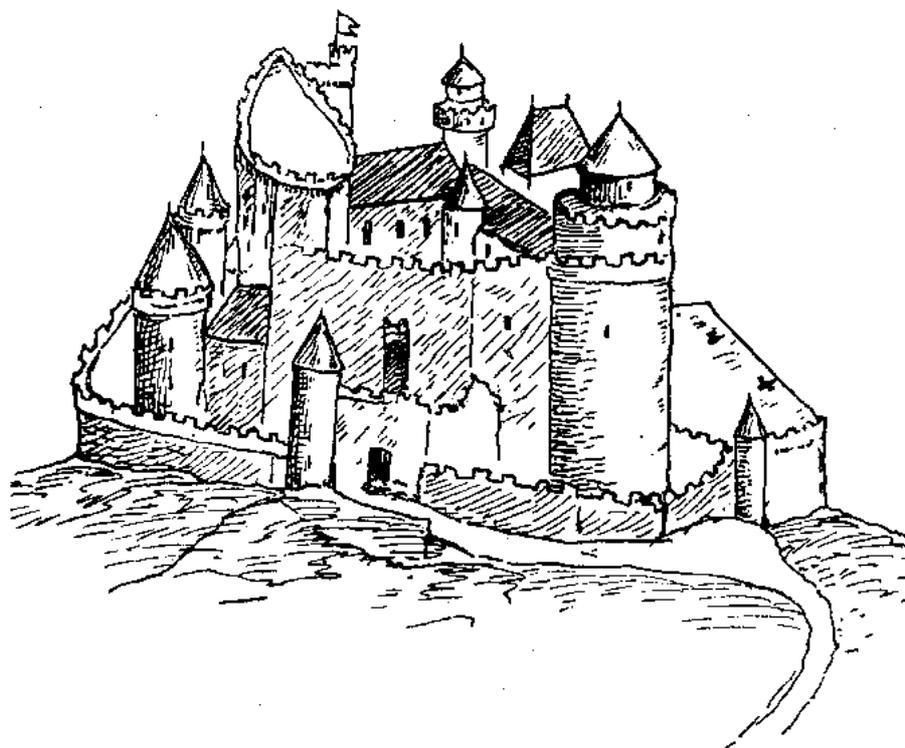
Plusieurs d'entre eux furent tués au service du roi de France, entre autres:

Jean-Antoine, fils de Charles, tué en 1552 au siège de Metz,

Jean-Hector, baron de Castelnau et Honorat, baron de Blanquefort, tous les deux fils d'Antoine II de Roquefeuil,

Jean-Antoine, fils d'Antoine II, baron de Castelnau, qui servit Louis XIII au siège de Montpellier et de Montauban et mourut d'un coup de mousquet reçu à la cuisse après des actions héroïques.

---



Château fort de Bonaguil,

édifié par Brengon (Bérenger) de Roquefeuil-Blanquefort.

*Colonel Daupeyroux - Chroniques de la Maison de Roquefeuil.*

*(Restitution d'après Viollet le Duc.)*

## **IX.—ROQUEFEUIL-PADIES. ROQUEFEUIL-MONTPEYROUX**

« La branche aînée des Roquefeuil a vécu surtout retirée au château du Bousquet ».

Plus retirée peut-être fut aussi aux mêmes époques la vie de ceux de la branche cadette, qui est devenue l'aînée au XVII<sup>ème</sup> siècle.

Jean de Roquefeuil avait en effet, comme nous l'avons dit, un frère cadet Antoine. Ce dernier, bien moins avantage que son frère, paraît n'avoir reçu pour sa « légitime » que 6 000 florins d'or par arrêt du parlement de Toulouse du 4 septembre 1457. Mais il avait épousé le 14 janvier 1457 Blanche de Padiès et fut par son mariage seigneur de la Salle, en 1461 et de Padiès en 1475.

Il laissa trois fils:

*Jean*, qui continua la branche aînée des Roquefeuil-Padiès,

*Jacques*, commandeur de Malte,

*Tristan*, seigneur de la Salle, d'où sortent les branches de la Salle, Arcisse, la Bessière, Cahuzac et Lavour.

On trouvera aux tableaux la composition de ces branches; continuons brièvement la généalogie de la branche aînée.

*Jean* épousa en 1495 *Blanche de Capluc* et testa en 1507.

*Guillaume* fils aîné de Jean, seigneur de Milhars, Pinet, Pommarède, Ruelle, la Frandie, épousa en 1525 Catherine (d'autres disent Guizarde) de Guérin de Taurines et testa le 15 juillet 1556

*Pierre*, fils aîné de Guillaume, épousa en 1558 *Françoise de Montpeyroux* et depuis cette époque, cette branche est plus généralement appelée Roquefeuil-Montpeyroux.

Ces Montpeyroux, seigneurs importants du Rouergue, avaient combattu à la première croisade et sont connus au XII<sup>ème</sup> siècle pour plusieurs donations aux églises.

Ils étaient seigneurs de Montpeyroux, le Bousquet, la Garrihue, Quinsan, Volonzac, Roucy, en Rouergue, la Servayrette, la Roche-Redondes, Chazoux et la Garde en Gévaudan.

Ils habitaient surtout le château du Bousquet, commune de Montpeyroux, près de Laguiole.

*Melchior de Montpeyroux* mourut en 1610 sans enfants et ses biens passèrent à son neveu et filleul *Melchior* fils de Pierre de Roquefeuil et Françoise de Montpeyroux. Melchior avait épousé en 1584 *Hélène de Chaumeil, dame du Pinet*. Il établit sa résidence au château du Bousquet, mais demanda à être enterré à Notre-Dame du Theil près d'Albi (testament du 2 avril 1607).

Il eut cinq fils et trois filles: l'aîné *Guy* avait épousé en 1618 *Marie du Buisson de Bournazel* d'une des maisons les plus distinguées du Rouergue par son ancienneté, ses domaines, ses alliances, ses charges et ses services. Il testa le 16 mai 1654 et fut enterré au Bousquet. C'est probablement lui qui leva en 1636 le régiment de Roquefeuil, qui prit part à la guerre en Italie et qui est cité dans les mémoires du temps comme un des familiers de l'hôtel de la reine Margot en même temps que Loignac. « Quant à son camarade Roquefeuil, dit Bayle, c'était un autre courage des plus généreux du monde, au dire de d'Audigier, qui les voyait tous les deux chez la reine Marguerite, où ils faisaient merveilles de disputer de philosophie et de faire briller leurs connaissances dans les belles-lettres »

*Louis*, fils aîné de Guy, épousa, en 1658, *Victoire de Moret de Peyre*.

*Jean*, fils aîné de Louis, né le 23 octobre 1669 avait été capitaine de cavalerie au régiment de la reine, il se maria en 1691 à *Charlotte* (d'autres disent *Fleurette*) *de La Veyssière*. Il était, par la mort de sa mère, seigneur de Padiès et du Bousquet, il devint *marquis de Roquefeuil*, la branche aînée étant éteinte. Il fit constater, en 1701, sur le vu de ses titres, sa noblesse et ses descendances, il testa en 1706, mourut en août 1708.

Parmi ses frères, l'un *Gabriel*, capitaine des dragons, n'a laissé qu'une fille, Marie-Élisabeth, qui épousa le marquis de Chabannes-Curton, mais l'autre *Jacques-Aymar*, lieutenant général, dont nous parlerons plus loin, est la tige du rameau de Bretagne.

*Antoine-Victor*, fils aîné de Jean, marquis de Roquefeuil, *marquis du Bousquet* en 1760, seigneur de Padiès et de Brenac, officier des vaisseaux du roi, épousa en 1732 Marie de *Grandsaignes d'Hauterive* (appelée également *d'Hauberoque*): il en eut quatre fils, tous marins sauf l'aîné.

*Jacques-Aymar*, marié le 7 février 1770 à Allanche, à *Marguerite Athenais de Pradt*, huitième enfant du baron de Pradt, et soeur de l'archevêque de Malines, qui a joué un rôle important sous la Révolution et le Premier Empire.

Arrêtons-nous un instant ici, car une ère nouvelle est ouverte pour la noblesse française qui, au 4 août 1789, a renoncé à ses privilèges et va se trouver forcée à quitter le sol natal.

Les Roquefeuil de la branche aînée devaient abandonner pour quelque temps ce château du Bousquet qui échappa néanmoins à la pioche des démolisseurs. Cette imposante demeure féodale subsiste encore à peu près telle qu'elle a été bâtie, au XIV<sup>ème</sup> siècle, avec son corps de logis flanqué de six tours; seul le donjon séparé du reste a disparu.

Les Roquefeuil de la branche aînée ont aimé ce séjour perdu dans les montagnes de l'Aubrac et s'y sont cantonnés, dédaignant pour lui les honneurs et les commodités de la cour, en sortant peu, y revenant toujours, aussi cette branche est-elle fréquemment appelée *Roquefeuil du Bousquet*.

Ce château, dans une des contrées les plus reculées, les moins accessibles, a vu sans doute des fêtes nombreuses à l'occasion des mariages, etc. Il a aussi été le témoin muet de drames intimes. Il y a moins de cent ans, en faisant certaines réparations, on fit, paraît-il, dans les murs des caves, une ouverture et on découvrit dans une salle obscure deux cadavres, dont l'un était encore vêtu d'une robe de brocart qui tomba en partie en poussière. Recherches faites, il paraît que la fille d'un marquis de Roquefeuil, aimant un seigneur du voisinage avait supplié son père de consentir à son mariage. Sur son refus absolu, elle partit un jour avec son amant, mais le père fit courir à leur poursuite, saisit les deux amants et les fit enfermer dans le sombre cachot qu'il fit murer et où ils sont morts de faim. L'histoire est-elle authentique? Je ne sais, les sombres murs du Bousquet n'ont pas révélé les secrets qu'ils ont entendus, ils ont d'ailleurs été de tous temps pour les Roquefeuil à la fois un asile inviolable et une prison, leur cachant le monde, éteignant parfois trop complètement les bruits extérieurs. Bien que la plupart de ses habitants aient servi avec honneur aux armées dans leur jeunesse, dès qu'ils en revenaient, ils venaient s'enfermer dans leur vieux manoir et en arrangeant pour eux la phrase des sires de Coucy, ils auraient pu dire:

*« Si j'avais un pied au Paradis,*

*Et l'autre au château du Bousquet,*

*Je retirerais le pied du Paradis*

*Et le mettrais arrière dans le Bousquet.»*

*Colonel Daupeyroux - Chroniques de la Maison de Roquefeuil.*

---

## X. — LES AMIRAUX DE ROQUEFEUIL<sup>5</sup>

« Huit Roquefeuil servirent dans la marine sous Louis XV et Louis XVI. »

Plusieurs cadets des Roquefeuil se sont distingués aux armées, mais c'est peut-être dans la marine que les Roquefeuil pourtant essentiellement terriens, ont laissé les souvenirs les plus remarquables et brillé du plus vif éclat au XVII<sup>ème</sup> et surtout au XVIII<sup>ème</sup> siècle ».

Le premier en date, *Jacques-Aymar*, comte de Roquefeuil, était né le 1<sup>er</sup> novembre 1655 au château du Bousquet et était le fils cadet du marquis Louis. Il entra dans la marine à dix-sept ans. Le marquis de Seignelay, le fils du grand Colbert, était alors sous-secrétaire d'Etat à la marine: passant une inspection des jeunes gentilshommes du port de Toulon, il en remarqua un qui lui sembla fort intelligent. Frappé de sa vivacité, il le questionna sur ses projets d'avenir: « Mon intention, lui répond son interlocuteur, est de commencer à faire mes caravanes à Malte ». Charmé de sa conversation, heureux peut-être d'ailleurs de trouver en lui un allié de sa famille, (car la femme de Seignelay, Marie-Marguerite, marquise d'Allègre avait pour mère une Roquefeuil), Seignelay offrit immédiatement au jeune homme sa commission de garde de la marine. Il l'accepta avec empressement et se mit aussitôt en route pour Brest. Par son ardeur et son activité, il réalisa les espérances du Ministre. Il resta cependant longtemps en sous-ordre, devint lieutenant de vaisseau le 1<sup>er</sup> mars 1691 et capitaine le 1<sup>er</sup> janvier 1703; commandant alors un navire, il put acquérir une gloire personnelle: avec le *Protée*, un des cinq vaisseaux aux ordres du chevalier de Saint-Pol, il prit

une part glorieuse au combat que l'escadre française livra aux Hollandais à hauteur des Orcades. Après s'être emparé d'un des vaisseaux ennemis, il entra dans le port de Limerick et, malgré les batteries des forts et la mousqueterie de deux mille matelots, accourus au secours de leurs navires, il brûla tous ces derniers, au nombre de cent dix-huit, à l'exception d'un seul, chargé de sucre et de vivres qu'il captura. Peu de jours après, il s'empara sur les côtes d'Aberdeen en Écosse, d'un autre vaisseau hollandais escortant un convoi de bâtiments de pêcheurs. Il fit la même année campagne avec Duguay-Trouin qui en parle dans ses mémoires avec éloges, comme d'un capitaine de grande réputation.

Deux ans plus tard, dans une croisière que faisait le chevalier de Saint-Pol aux environs de Dunkerque, Roquefeuil attaqua et prit à l'abordage, après trois heures d'un combat opiniâtre, un vaisseau anglais de vingt canons. C'est en récompense de sa belle conduite dans cette action qu'il fut fait chevalier de Saint-Louis, le 10 novembre 1705.

En 1707, Louis XIV fit armer une escadre de huit vaisseaux, dont il donna le commandement à Forbin, avec ordre de se rendre dans les mers du Nord pour intercepter les grands approvisionnements qu'en tiraient les Anglais et les Hollandais. Sortie de Dunkerque le 11 mai, cette escadre rencontra le 13 un convoi anglais escorté de quatre vaisseaux, dont un (celui d'arrière-garde), attaqué par Roquefeuil et Nangis, commandant chacun une frégate, fut pris à l'abordage après un combat dans lequel l'artillerie fut servie de part et d'autre avec une ardeur et une précision qui causaient de grandes pertes.

On est étonné de voir qu'après ces exploits, notre héros ne reçoit aucun avancement; c'est qu'après les désastres de la guerre de Sept ans, notre marine tomba presque à rien. Le régent, et surtout son ministre Dubois, vendu à l'Angleterre, ne firent rien pour la relever. Les cadres, devenus trop nombreux, pourrissaient dans l'inaction et partaient sans être remplacés. Le cardinal Fleury, plus patriote, mais avant tout économe et heureux d'ailleurs de ne pas provoquer

Roquefeuil comptait quarante-six ans de bons services, lorsque le 29 mars 1728, il fut élevé au rang de chef d'escadre. Celui de lieutenant général devint, le 1<sup>er</sup> mars 1741, la récompense d'une série d'actions distinguées, à la suite desquelles il avait pris aux ennemis quatorze vaisseaux de guerre, dont deux à l'abordage, en montant des vaisseaux de moindre force. Il avait reçu, il est vrai, d'importants commandements: le gouvernement de Rodez, près du berceau de sa famille, puis celui de la ville et du château de Brest, lui avaient été successivement confiés, mais au moment de sa vigoureuse maturité, il n'avait pu donner sa mesure comme chef d'escadre.

Ce fut seulement où il avait atteint soixante-dix-neuf ans que cette occasion lui fut offerte. Louis XV s'était enfin résolu à frapper l'Angleterre au cœur en y organisant une descente pour y établir comme roi Charles-Édouard, fils de Jacques V. Une escadre puissante devait masquer ces projets et attirer sur elle l'attention et les forces maritimes des Anglais. Le comte de Roquefeuil, malgré son grand âge, fut choisi pour le commandement de cette escadre; la promesse du bâton de maréchal lui avait, paraît-il, été faite, en cas de succès, éventualité qui demandait à la fois de l'activité, de l'adresse, de l'audace et aussi de la chance

L'escadre, composée de vingt-quatre vaisseaux ou frégates, sortit de Brest le 6 février, elle fut retenue par les vents pendant dix jours: arrivée dans le voisinage du Pas-de-Calais, Roquefeuil apprit la présence aux dunes, entre Douvres et la Tamise, de vingt-cinq vaisseaux de guerre, de l'amiral Norris. Ces vaisseaux, grâce aux vents d'ouest, étaient sortis de Portsmouth sans être aperçus par notre escadre qui, battue par les vents, réduite à treize vaisseaux par des détachements, tenait très mal la mer. Roquefeuil réunit ses capitaines en conseil de guerre le 6 mars; leur avis unanime, fondé sur la supériorité de la flotte anglaise, fut d'appareiller avec le jusant et de faire l'impossible pour éviter les ennemis; le vieil amiral de Roquefeuil, qui avait rêvé de reprendre les glorieuses campagnes de Château-Renault et de Tourville, ne résista pas à ce coup du destin. Il mourut à

douleur causée par l'échec de ses espérances. Nos vaisseaux revinrent tristement à Brest du 10 au 19 mars, ramenant le corps de leur chef. Ainsi finissait une longue vie, consacrée tout entière au service du pays; après de brillants exploits de jeunesse, la chance d'être, non seulement un marin intrépide, mais un grand homme de guerre ne s'était présentée que trop tard, au moment où les moyens physiques ne pouvaient peut-être plus servir un cœur resté jeune et vaillant.

Le vieux loup de mer laissait cependant un digne héritier dans la personne de son fils *Aymar-Joseph*. Ce dernier né à Brest le 17 mars 1714, de Jacques-Aymar et de Louise de Main d'Augerets, veuve de Joseph, baron d'Aragne, contre-amiral des armées du roi d'Espagne, n'avait cependant pas débuté dans la marine, mais dans l'armée de terre où il devint capitaine de dragons.

Passé dans la flotte, il commanda en 1750 et 1751 pendant quinze mois, aux îles du Vent, le vaisseau *l'Aquilon* et eut sous ses ordres *la Friponne* commandée par *M. du Chaffault*. Le but de sa mission était de visiter, de concert avec une frégate anglaise de trente-six canons, toutes les îles qui devenaient neutres par le traité, et d'y proclamer cette neutralité. A son retour en France, *M. de Rouillé* le félicita à plusieurs reprises sur la prudence et l'habileté qu'il avait déployées en cette affaire. Après avoir commandé, en 1754, 1756 et 1758, les vaisseaux *l'Actif*, *le Protée* et *l'Hector*, sur lesquels il remplit les fonctions de second chef d'escadre, sous *MM. de La Galissonnière*, *de Périer* et *Bompart*, il fut fait chef d'escadre le 1<sup>er</sup> janvier 1761.

Il fut surtout employé alors dans les états-majors et les commissions, prit une part importante à la fondation et à la direction de l'Académie royale de la Marine et fut l'auteur de nombreux mémoires sur la réorganisation de nos flottes.

Il eut, comme son père, le commandement des forces de terre et de mer à Brest, en somme les fonctions d'un Préfet maritime de nos jours. Nommé Lieutenant général, il fut chargé de l'inspection de l'infanterie du Corps Royal de la

affronter la flotte anglaise pour soutenir les insurgés d'Amérique. Roquefeuil avait travaillé autant que tout autre à cette réorganisation. Aussi instruit que dévoué, il avait accueilli et favorisé tout ce qui était de nature à la servir dans le présent et dans l'avenir. Mais quoique ayant semé, il ne fut pas amené à récolter la gloire que recueillirent les d'Estaing et les Suffren.

Il avait cependant gagné les plus honorables distinctions; vice-amiral en 1781, grand-croix de Saint-Louis (1779), il pouvait encore se promettre de glorieuses destinées, mais il mourut à Bourbonne-les-Bains, le 1<sup>er</sup> juillet 1782, à l'âge de soixante-huit ans. Sur le portrait à l'aquarelle du temps que nous possédons, l'amiral de Roquefeuil apparaît avec un front large, le regard intelligent, mais un peu triste, une contraction amère de la mâchoire; peut-être faut-il y voir le regret de la gloire aperçue et manquée, comme ce fut le cas pour son père. En tous cas, ces deux vaillants marins, le premier peut être plus vif, plus soldat, le second plus savant, plus organisateur, laissaient dans leur arme une réputation solide; une partie de leur famille devait suivre leurs traces.

*Colonel Daupeyroux - Chroniques de la Maison de Roquefeuil.*

Vice -Amiral de Roquefeuil

L'amiral de Roquefeuil avait un frère, *René-Aymar*, vicomte de Roquefeuil, né le 15 juillet 1718. Il entra dès l'âge de quinze ans dans la marine. Son avancement fut assez rapide. Enseigne en 1738, lieutenant de vaisseau en 1746, chevalier de Saint-Louis en 1752, capitaine de vaisseau en 1754, commandant des gardes de pavillon (1764), brigadier des armées navales en 1761, il fut enfin chef d'escadre en 1771 et mourut en 1780. Il avait été aussi gouverneur du prince de Lamballe, écuyer et chevalier d'honneur de la duchesse de Bourbon, et avait partagé sa vie, comme beaucoup d'autres officiers de marine, entre la navigation et la cour.

De son mariage avec *Françoise Remy de Bauve*, il laissait trois filles et deux fils, qui furent marins comme leur père. L'aîné, *Alexandre* né en 1757, eut une brillante, mais courte carrière. Chevalier de Saint-Louis à vingt-deux ans pour son héroïque conduite dans un combat naval, lieutenant de vaisseau à vingt-trois ans, il se noya à vingt-huit ans en regagnant son bateau. Ce brillant jeune homme avait obtenu les faveurs de la duchesse de Bourbon dont il eut une fille naturelle.

Le commandement de son vaisseau *la Cérès* passa à son jeune frère *Jacques-Aymar*, né le 7 août 1761, qui fut marin comme son père. Pour celui-là, c'est la Révolution qui arrêta sa carrière. Il émigra, se retira au Brésil, et y laissa un fils qui fut aussi officier de marine dans ce pays.

Outre la famille directe de l'amiral Jacques-Aymar, trois autres Roquefeuil, fils du marquis du même nom, par conséquent, oncles des précédents, furent aussi officiers de marine à la même époque.

*Roquefeuil Montpeyroux* garde marine le 19 septembre 1749, lieutenant de vaisseau le 1<sup>er</sup> mai 1763, capitaine de vaisseau le 4 avril 1777 et commandant de la frégate *l'Oiseau*, capitaine de pavillon (sorte de chef d'Etat-major, commandant le vaisseau du chef de division) de la division la Motte-Picquet en 1778. En 1781, il commandait *le Dauphin Royal*, qui se fit remarquer dans les opérations de croisière en Amérique et aux Antilles sous le comte de Grasse. La réduction du

1786 avec, comme compensation, le grade de brigadier.

La même mesure atteignait son cousin *Roquefeuil la Devèze*, qui était lieutenant de vaisseau sur *le Glorieux* et probablement l'autre frère, capitaine au Régiment Royal de vaisseaux infanterie.

Ainsi, toute une pléiade de Roquefeuil avait servi sous Louis XV et Louis XVI, dans notre armée de mer; la tradition a été reprise sur ce point avec honneur de nos jours. Un aussi grand nombre peut-être était à ce moment dans l'armée de terre, mais leur carrière fut arrêtée et détournée par la Révolution qui produisit l'émigration de la noblesse.

---

## **XI. — L'EMIGRATION**

La Révolution française allait atteindre puissamment la noblesse dans ses privilèges, auxquels elle renonça du reste spontanément dans un moment d'enthousiasme pendant l'inoubliable nuit du 4 août. Nous avons vu que la vraie féodalité, avec pouvoir d'administration et de justice sur ses terres, née de la faiblesse du pouvoir central sous les Mérovingiens, devenue héréditaire par l'édit de Quiersy, sous Charles le Chauve, sapée lentement par les efforts des premiers Capétiens, avait perdu une partie de son pouvoir dans le Midi dès la guerre des Albigeois, s'était peu à peu inclinée, malgré de fréquentes tentatives de révolte, devant le pouvoir royal, devenu absolu sous Louis XIV. De son ancienne puissance il n'était guère resté à la noblesse que des privilèges à la vérité nombreux et importants, variables d'ailleurs suivant les fiefs: exemption des impôts directs ou taille, redevances sur les terres cultivées par les vilains du domaine, droits de succession sur certains biens (lods), droits sur certains marchés (leyds) ou sur certains transports (tonlieu), journées, manoeuvres ou charrois fournis par les tenanciers (corvées), droit d'obliger les gens à se servir de son moulin, four ou pressoir (banalité), droit de passage sur les routes et rivières (péage). Beaucoup de ces privilèges étaient légitimes; ils résultaient d'anciens droits de propriété ou constituaient une dette sociale; car, dans le principe, le seigneur était le défenseur de la propriété et les droits étaient compensés par certains devoirs, tels que le service militaire, mais cette compensation n'existait plus depuis que, par la création des armées permanentes, roturiers comme nobles assuraient la défense du pays.

La noblesse s'était cependant réservé en grande partie sinon toujours

violentes, produisirent le trouble le plus profond. Les officiers nobles, voyant les prérogatives de leur caste anéanties et l'indiscipline chaque jour plus complète parmi leurs troupes, désespérèrent d'une armée où ils n'étaient plus obéis, la quittèrent et cherchèrent même des appuis à l'étranger. Ils pensaient du reste ne s'absenter que peu de temps et espéraient que tout rentrerait bientôt dans l'ordre.

De ce nombre furent plusieurs jeunes officiers du nom de Roquefeuil, récemment sortis des écoles militaires, entre autres:

*Joseph-François de Roquefeuil*, né le 11 août 1765 au Truel près Saint-Affrique, élève à l'école militaire le 20 septembre 1782 avec Bonaparte, parti de l'hôtel, disent les registres de l'École « avec ses effets, ses nippes et un viatique de 195 livres, 4 sols, pour se rendre au Truel et y attendre son placement dans les troupes du roi »; sous-lieutenant à Franche-Comté-cavalerie le 30 novembre 1787, puis à Colonel-Général-hussards, le 20 mai 1788.

*Pierre de Roquefeuil*, né à Fraisse, diocèse de Saint-Flour, élève d'artillerie en 1784, nommé lieutenant en second en 1785 dans la même promotion que Bonaparte, capitaine en 1792. Les aînés restèrent plus longtemps; dans leurs châteaux reculés, la Révolution avait été moins violente. La noblesse paraissait encore respectée par la plupart des paysans; son influence n'était pas annihilée; plusieurs espéraient même, en sacrifiant certains privilèges, rétablir l'ancien ordre de choses ou du moins avoir une existence possible. Ce ne fut qu'après l'exécution du roi Louis XVI, que l'émigration leur apparut comme une nécessité et même un devoir, car ils avaient fait serment de fidélité au roi. Il y eut là certainement une faute politique, mais qui trouve son excuse dans les suspicions et les persécutions dont la noblesse était l'objet et qui fut inspirée par un sentiment chevaleresque, car les nobles qui n'étaient pas partis quand leurs privilèges étaient en cause, quittèrent la France quand les souverains, leurs suzerains, qui avaient cependant commencé à saper leur puissance, furent les victimes du nouvel ordre de choses.

départ du chef de nom et d'armes de la famille. Jacques-Aymar, marquis de Roquefeuil, restait retiré dans son château du Bousquet, perdu, comme on le sait, dans les monts d'Aubrac. Un soir qu'il s'entretenait pieusement avec la marquise, du malheur des temps, la levrette dont cette dernière ne se séparait jamais, se mit à gémir, en proie à une inquiétude étrange.

Malgré les efforts de sa maîtresse pour la faire taire elle continuait à pousser de petits cris plaintifs, quand trois grands coups frappés à la porte firent tressaillir les deux époux.

« Entrez », cria le marquis.

Les coups continuèrent malgré cette injonction, trois par trois avec une persistance mystérieuse. Jacques-Aymar se leva et ouvrit lui-même la porte; il se trouva face à face avec un petit homme vêtu de rouge qui prononça ces simples mots: « Les princes sont en exil et tu es encore ici... ». Il dit et tourna les talons, le marquis se mit à sa poursuite afin d'obtenir une explication, mais au bas de l'escalier l'homme rouge disparut, laissant le vieux seigneur bouleversé par l'avertissement qu'il avait reçu.

L'homme rouge a-t-il réellement existé? Est-ce un voisin venu pour décider le marquis à prendre le chemin de l'exil ou une espèce de fantôme entrevu dans sa triste rêverie? Peu importe.

Toujours est-il que Jacques-Aymar émigra à son tour avec ses quatre fils Frédéric, Auguste, Ferdinand et Edouard, dont le dernier était encore tout enfant; les premiers firent du service dans l'armée de Condé.

*Auguste* fut tué à vingt-trois ans le 6 mars 1800 à la bataille de Constance.

*Frédéric-Louis* né en 1772, avait été à quinze ans, en 1787, page de Louis XVI et avait un brevet le sous-lieutenant; il entra au corps noble des chevaliers de

d'Angoulême, il a donné des preuves du zèle le plus éclairé et de l'activité la plus distinguée; lieutenant au régiment du Dauphin, il fut présent à l'affaire de Bilerach et breveté capitaine de cavalerie en 1798. Mais l'armée de l'émigration était une armée d'officiers sans soldats; il passa sous-lieutenant au corps noble à cheval du duc de Berry avec rang de lieutenant-colonel, mais fut licencié en avril 1801, avec un certificat élogieux du prince de Condé. Il refusa de servir l'Empire et ne rentra en France qu'avec les Bourbons, fut fait chevalier de Saint-Louis, le 14 novembre 1814. A la fin des Cent-Jours il entra dans la Légion qui se formait à Vincennes, accompagna la duchesse d'Angoulême à Bordeaux et fut chargé par le Comte de Damas d'organiser dans le Rouergue des partis pour le roi.

Quand Louis XVIII fut définitivement rétabli sur le trône, il revint au Bousquet, pour lequel il y avait bien une promesse de vente (peut-être à un serviteur de la maison), mais qui n'avait pas été définitivement aliéné, se maria seulement, en 1826 et y est mort à soixante-sept ans en 1839.

Il était chef de nom et d'armes de la famille et de la branche du Bousquet qui a laissé deux rameaux, mais les autres branches encore existantes des Roquefeuil, toutes descendant des Roquefeuil-Blanquefort, sont nombreuses comme le montrent les tableaux ci-après:

---

**XIII. — LES ROQUEFEUIL ACTUELS**  
(Les noms des membres vivants sont en italique.)

**A. — BRANCHE AÎNÉE du BOUSQUET**

Frédéric-Louis dont il est parlé plus haut a laissé plusieurs enfants.

Marie-Joseph, tige de la branche aînée du Bousquet.

Auguste, tige de la branche cadette du Bousquet.

Alphonse, célibataire, décédé au Bousquet en 1908.

Hélène, mariée au baron de Lanzac de Montlogis, décédée en 1896.

Marie-Joseph, marquis de Roquefeuil et du Bousquet, avait épousé en 1847 Julie Le Mercier de La Clairière, décédée en 1885, il habita, avec elle le Bousquet et est mort en 1886.

Il laissait deux enfants,

Melchior qui suit,

Dieudonnée, mariée le 28 octobre 1888 à Pierre-Eugène, baron Teullé, de Moissac, décédée en 1907.

Melchior, marquis de Roquefeuil et du Bousquet, né en 1848, marié à Émilía Dolores Rampon, décédé en 1881, a laissé de nombreux enfants.

Charles, né en 1873, décédé.

épousé en 1922 M<sup>elle</sup> d'Hédouville, et est actuellement chef de nom et d'armes de la famille de Roquefeuil; il habite la Valbonne (Alpes-Maritimes) - deux filles.

*Joseph-Maurice*, né en 1878, Croix de guerre.

*Henri*, né en 1880, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre.

*Béatrix*, habite Paris.

*Eugène*, Croix de guerre, habite en Provence, marié le 2 octobre 1923 à Jeanne Hay-Margirandière.

Marie, décédée en 1910.

---

## **B. — BRANCHE CADETTE DU BOUSQUET**

Auguste, comte de Roquefeuil, né en 1827, sorti de l'École de Saint-Cyr, capitaine en Afrique où il organise les bureaux arabes de Chellala et de Boghar: lieutenant-colonel de l'armée territoriale, conseiller général de l'Aveyron, marié en 1864 à Gabrielle de Méric de Vivens, décédé en 1895 a laissé plusieurs enfants.

Jeanne, religieuse de Saint-Vincent de Paul, décédée en 1890.

*Onésime*, mariée en 1889 au lieutenant Daupeyroux, actuellement colonel d'artillerie, breveté d'Etat-Major, officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, commandeur de Saint Michel et Saint-George, habitant 8, avenue Charras, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

*Valentine*, mariée en 1898 à Louis de Belsunce, marquis de Castelmoron, actuellement chef de bataillon d'infanterie, officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, habite Marseille.

*Madeleine*, mariée en 1901 à M. Auguste Benoist, habite Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise) .

*Raymond*, comte de Roquefeuil, résidant actuellement à Paris.

---

### **C. — BRANCHE D AUVERGNE.**

Édouard, frère du marquis Frédéric-Louis, né en 1790, marié à M<sup>lle</sup> de Cabrières, chevalier de Saint-Louis et de la Légion d'honneur, est la tige de cette branche; il eût plusieurs enfants.

- a) Frédéric, qui suit.
- b) Joséphine, mariée au comte de Courtaurel de Rouzat.
- c) Eugénie, morte sans alliance.

Frédéric, comte de Roquefeuil, inspecteur des forêts, marié en 1854 à Mathilde de la Roche Fontenilles, est décédé en 1885 laissant:

1° Édouard, qui suit.

2° *Auguste*, comte de Roquefeuil Pradt, marié en 1884 à Geneviève Cléret de Tocqueville, habite le château de Védrières, par Lorlanges (Haute-Loire) avec sa fille Gabrielle qui a épousé en 1913 le comte de Lauzanne<sup>6</sup>.

Marie-Gaspard-...douard, comte de Roquefeuil, mariÉ en octobre 1880 †  
...lisabeth-Henriette du Corail, décédé en 1922 au château de Jenzat (Allier),  
laissant:

- a) *Frédéric*, comte de Roquefeuil, né en 1881, marié en 1908 à Louise Oudinot de Reggio, sans postérité. Habite Paris.
- b) *Mathilde*, née en 1884, mariée en 1904 au marquis de Garidel-Thoron.

c) *Fulcran*, né en 1888, marié en 1914 à Anne-Marie de Durat, habite le château de Croptes par Lezoux (Puy-de-Dôme).

Cinq enfants: *Emmanuelle* (1915), *Bernard* (1917), *Yolande* (1919), *Jacques-Aymar* (1921), *Raymond* (1923).

d) *Gonzague*, né en 1887, marié en 1920 à Catherine de Chabannes.

Plusieurs enfants: *Édouard* (1921), *Blanche* (1922), *Arnaud*.

e) *Marie*, née en 1894, mariée en 1919 au vicomte du Ligondès.

---

**D. — BRANCHE AÎNÉE DE MONTPEYROUX.**

*Raymond*, comte de Roquefeuil, fils d'Aymar-Joseph et de M<sup>lle</sup> de Harscouet de Saint-Georges, habite le château du Bilo par Tréguier (Côtes-du-Nord), marié en 1889 à M<sup>lle</sup> de Terves; en 1895 à M<sup>lle</sup> du Fou de Kerdaniel.

Dont, du premier lit:

*Raymond*, né en 1891, marié en 1921 à M<sup>lle</sup> Charley,

dont une fille, *Agnès*, née en 1923.

Du deuxiÈme lit:

1<sup>o</sup> *Louis*, né en 1896, marié en 1925 à Claude d'Anthenaise.

2<sup>o</sup> *Pierre*, né en 1897, marié en 1922 à M<sup>lle</sup> de Quatrebarbes.

---

## **E. — BRANCHE CADETTE DE MONTPEYROUX.**

D'Antony Jules, vicomte de Roquefeuil et de Fanny de Keralio, sont issus:

a) Edmond, né en 1858, marié en 1891 à Geneviève de Roquefeuil de Bars, décédé en 1908, dont:

1° *François*, marié en 1919 à M<sup>lle</sup> de Mas-Latrie (château de la Hoguette, par Montendre, Charente-Inférieure), dont Gillette (1919), Béranger (1923).

2° *Charlotte*, non mariée.

3° *Bernard*, marié en 1923 à M<sup>lle</sup> de Guerdavid, château de Trojoa, Plaigneau (Finistère).

4° *Jean*, marié en 1926 à Monique de Crozé de Clesmes.

b) *Eugénie*, née en 1861 au Château de Kerhir, Trédarzac (Côtes-du-Nord),

c) *Fanny*, née en 1863 au Château de Kerhir,

d) Alphonse (1865-1912), marié à Marie Marraud des Grottes (veuve remariée à M. de Cianelli), dont:

Arnaud (1906), MarieThérèse (1908)

e) *Léontine*, mariée en 1898 à Charles Le Borgne, marquis de Boisriou, dont:

f) *Antony*, né en 1869, marié en 1900 à *Jeanne du Perier de Larsan* (château de Pardaillan, Lugon, Gironde), dont:

1° *Hubert*, né en 1901, enseigne de vaisseau à bord de *la Provence*, marié en 1923 à *Jacqueline de Bazelaire*.

2° *Odette*, né en 1902, mariée en 1923 à *M. de Lestapis*, enseigne de vaisseau à bord de *la Provence*.

3° *Guy*, né en 1903.

4° *Hervé*, né en 1904.

5° *Max*, né en 1911.

6° *Christian* né en 1915.

g) *Louise* mariée à *Alain Porée du breil* dont:

1° *Antoinette*, née en 1901, mariée en 1923 à *Emmanuel Colas de la Baronnais*, dont:

*Marie* (1903), *Anne* (1905), *Alain*, *Jean* (1913)

h) *Marie*, née en 1893, non mariée (château de Kerhir).

---

## **F. — BRANCHE D'AMBER.**

De Jean - François - Alexandre de Roquefeuil, baron de la Garde, seigneur d'Amber, maréchal de camp, chevalier de Saint-Louis, officier de la Légion d'honneur, et de Marie Jeanne d'Albaret de Saint-Just, sont issus:

- 1° François - Hippolyte - Casimir, qui suit (a).
- 2° César, mort lieutenant de cuirassiers.
- 3° Henri - Victor, qui suit (b).
- 4° Henri, qui suit (c).
- 5° Auguste, qui suit (d).
- 6° Pauline.
- 7° Eugénie.

a) François - Marie - Hippolyte - Casimir, baron de Roquefeuil décédé en 1869, et de Mélanie-Louise de Simony de Bouttières, sont issus:

- 1° Charles - Marie - François - Joseph, qui suit.
- 2° Jules, mort en Chine en 1860, lieutenant au 2<sup>ème</sup> bataillon de chasseurs, chevalier de la Légion d'honneur.
- 3° Clémentine, religieuse du Sacré-Cœur.

5° Marie - Françoise - Elisabeth, épouse le comte d'Izarni Gargas, d'où postérité:

Charles - François - Marie-Joseph, né le 9 mars 1820, mort le 18 août 1855 en Crimée, capitaine de tirailleurs algériens, chevalier de la Légion d'honneur et de Saint-Grégoire-le-Grand, épousa en 1853 Magdeleine-Joséphine-Amélie d'Astié de Gudanes, d'où:

1° François - Marie - Eugène, capitaine d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décédé le 24 juin 1919 à Rully, avait épousé en 1883 Marie-Thérèse de Suremain.

2° *François - Marie - Edmond*, chef de bataillon en retraite, commandeur de la Légion d'honneur, Croix de guerre, veuf de Eugénie-Marie-Agathe-Charlotte de Crezolles, d'où:

1° *Amélie* (1881).

2° *Marie* (1882).

3° *Germaine* (1884), mariée à M. de Branbuan: un fils.

4° Edmond (1885-1886).

5° *Victor* (1886), lieutenant au 24<sup>ème</sup> dragons, Croix de guerre, marié à Jacqueline Sauveur de la Chapelle le 8 avril 1920.

6° Anne (1890-1891),

7° *Charles*, maréchal des logis au 12<sup>ème</sup> cuirassiers

b) De Henry - Victor de Roquefeuil et de Marie de Mourmentier, sont issus:

1° Claire, morte novice du Sacré-Cœur, le 17 juillet 1867.

2° Jules, sans alliance.

3° Adèle, mariée au marquis de la Roque-Montals, sans postérité.

4° Mélanie, religieuse du Sacré-Cœur.

5° Léonie, morte novice du Sacré-Cœur.

6° Jenny.

c) De Henry de Roquefeuil, sont issus:

1° Hippolyte, garde général des forêts, mort en 1910,

2° Pauline, morte en 1891 religieuse de la Sagesse.

d) De Auguste-Jean-Baptiste-Louis, mort le 21 septembre 1880 à quatre-vingt-dix ans et de M<sup>lle</sup> Veytit, sont issus:

1° Toussaint qui suit.

2° Rosalie, mariée à M. Chantal.

3° Joséphine.

*Colonel Daupeyroux - Chroniques de la Maison de Roquefeuil.*

1° Hippolyte, ex sous-lieutenant de zouaves, mort en 1899 à l'hôpital de Douira (ses papiers lui furent volés par un aventurier qui sous son nom épousa madame de la Boulaine, procès qui fut jugé peu de temps avant la guerre).

2° *Alexandre*, inspecteur des chemins de fer d'Orléans, marié à Mlle le Rouge.

3° Auguste, mort sans alliance.

4° *Jules*, né le 18 mars 1859,

5° Charles, décédé.

6° Marie épouse M. Debaines, chef de bureau à la Banque de France, décédée en 1918.

7° *Hélène*, non mariée.

---

**G. — BRANCHE DE BARS.**

De François - Alphonse de Roquefeuil et de Pauline de Lesguem sont issus:

1° Raymond, prêtre.

2° *Joseph*, né en 1871, marié en premières noces à M<sup>lle</sup> de Brignac, d'où une fille mariée à M. Kunholtz à Montpellier; en deuxièmes noces à M<sup>lle</sup> de Lonlay, dont un fils.

3° *Alix*, mariée en 1868 à Yves Le Borgne de la Tour.

4° *Geneviève*, mariée en 1891 à Edmond de Roquefeuil Montpeyroux.

5° *Anne-Marie*, mariée en 1895 à Georges Guilleton de Kerever.

6° Marie-Charlotte (1873-1891).

---

## **H. — BRANCHE AÎNÉE DE CAHUZAC.**

De Gustave de Roquefeuil, marquis de Cahuzac, capitaine d'infanterie (1827-1881) et de Aline de Bois-David, décédée en 1916, sont issus:

1° *Louis*, marquis de Roquefeuil-Cahuzac, né en 1874, (habite Paris, 1 rue du Colonel Bonnet), a épousé en 1904 Marcelle Peslin, d'où un fils *Louis* et une fille *Bernadette*.

2° Gustave ( 1860-1888).

3° *Marguerite*, mariée en 1893 au baron de Meneval.

4° *Renée*, mariée en 1907 à René de Prandières.

5° *Marie-Émilie*, mariée en 1904 à Jean, Marquis de Narp.

---

## **I. —BRANCHE CADETTE DE CAHUZAC.**

De Louis - Félix, comte de Roquefeuil (1833-1893) et de Edmée du Breil de Pontbriand (1838-1923), sont issus:

1° *Robert-Marie-Charles-Aymar*, comte de Roquefeuil, chevalier de Malte, né en 1864 (habite au château de Boucéel, par Saint-James, Mandé, et à Paris, 78, rue Notre-Dame-des-Champs), marié en 1895 à Jeanne Icery, dont Nelly (1896-1918), *François* (1902) et *Jean-Arnaud* (1906).

2° Alain-Pierre-Marie-Auguste (1865-1917), marié en 1899 à M<sup>me</sup> Liohoreau, née Gabrielle Goodwin, dont un fils *Bernard* (1899).

3° *Henri* (1867), capitaine de vaisseau, veuf de M<sup>lle</sup> Collemot, dont deux filles *Marie-Thérèse* (1907), *Jacqueline* (1909, habite Paris).

4° *Jean*, né en 1874, non marié.

5° Trois autres fils et deux filles, décédés sans postérité.

Louis-Félix avait un frère et une soeur, savoir:

Aymar, vicomte de Roquefeuil (1836-1895), mariée à Jeanne de Bastard d'Estang, sans enfant,

Gabrielle (1838-1898), mariée en 1858 à Max Recamier, général, d'où postérité.

---

**J. - DEUXIÈME BRANCHE CADETTE DE CAHUZAC.**

De Edmond, vicomte de Roquefeuil (1852-1885) et de Amicie de la Ferrière (1839-1885) sont issus:

1° *Aymar*, vicomte de Roquefeuil, né en 1863, habite au château de Kergrech (Côtes-du-Nord), a épousé en 1889 Alix de Prioul, dont deux fils: *Aymar* (1893-1915) et *Henri* (1898-1918), tués dans la dernière guerre; un autre fils *Maurice* (1897) et une fille *Anne* (1890), mariée à M. de Sorbay, d'où postérité:

2° *Gabrielle* (1860), religieuse du Sacré-Cœur.

3° *Marguerite-Marie* (1874), religieuse du Sacré-Cœur.

4° *Anne* (1868), mariée à Jules, comte de Baglion, d'où postérité.

5° *Thérèse* (1871), mariée à Yves, vicomte de la Fouchais, d'où postérité.

---

## **K. — BRANCHE DES ROQUEFEUIL-SAINT-ÉTIENNE.**

Toutes les branches des Roquefeuil mentionnées ci-dessus descendent des Roquefeuil-Blanquefort. Il nous reste à signaler une branche qui se rattache au contraire aux Roquefeuil-Versols dont la descendance masculine directe s'est éteinte, comme il a été dit au titre II en 1892.

Le quatrième fils de Claude de Roquefeuil-Versols, nommé aussi Claude, qui avait été porté comme mort à l'armée d'Allemagne, en revint et épousa le 18 juillet 1644 Claire d'Icher de Bellechaise, dont il eut huit enfants.

L'aîné, Pierre, seigneur de Saint-Étienne de Gourgas, la Roque, la Canourgue, épousa à Pézenas, le 16 novembre 1672, Marie de Mourcairol de Loubatiers et eut de nombreux enfants. Mais ses fils n'eurent pas de postérité et le dernier survivant, Henry, testa, le 30 juin 1751 ainsi que deux de ses sœurs, en faveur de son neveu Joseph, fils de sa soeur Françoise qui avait épousé en 1715 Jacques Bessodes, avocat au Parlement, à la charge de porter le nom, les armes et les titres de la famille de Roquefeuil.

Joseph Bessodes, seigneur de Saint-Étienne, officier de cavalerie au régiment d'Hédicourt (1717-1802) est ainsi la tige des Roquefeuil-Saint-Étienne. Il épousa Marie de Barral de l'Abbaye, dont il eut vingt-quatre enfants. Seize moururent par suite d'une épidémie, mais l'aîné de ses fils, Jean-Joseph-François, officier de cavalerie au régiment de Savoie-Carignan, eut de son mariage avec Henri-Louise de Thomassin trois enfants.

Un seul a eu de la postérité, François-Louis-Hippolyte, né en 1784, mort en 1830 à Florensac (Hérault) il était marié à Éléna de Perrin et a eu pour fils aîné.

1871), qui a épousé le 24 mai 1856 à Agde Sophie-Élise-Louise le Pelletier des Ravinières, décédée en 1925, dont il a eu:

1° *Marie-Louise*, née le 24 mars 1860.

2° *Louis*, né le 11 mars 1861.

3° *Marie-Angèle*, née le 2 août 1863, mariée le 15 octobre 1891 à Jacques-Philibert Pacoret de Saint-Bon, officier de cavalerie.

4° *Pierre*, né le 11 novembre 1864.

---

#### **XIV. — ARMES DE LA MAISON DE ROQUEFEUIL**

Les premières armes des Roquefeuil rappellent la fondation de Montpellier: deux jeunes filles soutenant une montagne. Mais au XIII<sup>ème</sup> siècle elles furent remplacées par des cordelières et voici pourquoi:

La race des Roquefeuil était menacée de s'éteindre; presque tous avaient été tués dans les batailles de la guerre des Albigeois; il ne restait plus qu'un Roquefeuil qui était entré dans l'ordre des Cordeliers. Le pape ne voulant pas que ce nom illustre disparût, dispensa le moine de ses vœux, à la condition de porter à jamais une cordelière dans ses armes.

Telle est la tradition; une généalogie manuscrite des Roquefeuil établie sous le règne de Louis XIII précise qu'il s'agit d'Arnaud I<sup>er</sup>. A la mort de son frère Raymond II, qui ne laissait que des filles, il fut persuadé par ses amis, eu égard aux dispenses du Saint-Père, de relever cette ancienne maison, quitter l'habit et partager les dépouilles de ses ancêtres avec sa nièce, qui avait épousé le comte de Rodez.

Depuis, on trouve toujours le cordon de Saint-François dans les armes des diverses branches des Roquefeuil<sup>7</sup> et a peu de chose près dans ces seules armoiries mais leur nombre, leur forme, leur disposition et la couleur du champ varient beaucoup.

Les Roquefeuil-Anduze portaient ordinairement « de gueules à la cordelière

*Colonel Daupeyroux - Chroniques de la Maison de Roquefeuil.*

Les Roquefeuil-Versols « de gueules écartelé par un filet d'or à douze cordelières en trèfle, trois dans chaque quartier ».

Les Roquefeuil-Blanquefort, branche aînée « Contrefascé d'or et de gueules de quatre pièces, chaque fasce de gueule chargé d'un nœud de cordelière d'or et chaque fasce d'or d'un nœud de cordelières de gueules ».

Les Roquefeuil-Padiès « d'azur à trois cordelières d'or ».

Les Roquefeuil du Bousquet « d'azur à neuf cordelières d'or ».

---

## **PRINCIPAUX DOCUMENTS CONSULTÉS**

### **a) Manuscrits.**

Preuves des titres à la Bibliothèque Nationale; environ deux cents pièces manuscrites dans les dossiers suivants:

- Pièces originales n° 2543.
- Dossiers bleus n° 581.
- Casiers d'Hozier n° 551.
- Nouveaux d'Hozier n° 290.
- Chérin n° 178.
- Devèze, Généalogie manuscrite de la Maison de Roquefeuil.

### **b) Imprimés.**

AIGREFEUILLE (d'), Histoire de Montpellier.

ACHERY (d'), Spicilegium

ANDOQUE (d'), Histoire du Languedoc

BALUZE, Histoire de la maison d'Auvergne.

BOUILLET, Nobiliaire d'Auvergne.

BONALD (de), Documents généalogiques sur les familles du Rouergue.

BARRAU (de), Dictionnaire historique du Rouergue.

LA CHESNAYE DES BOIS, Dictionnaire historique.

Calendrier de la noblesse.

COURCELLES (de), Dictionnaire de la noblesse.

*Colonel Daupeyroux - Chroniques de la Maison de Roquefeuil.*

GILVY, Nobiliaire de la Guyenne.

MORERI, Dictionnaire historique.

MICHAUD, Biographie universelle.

SAINT ALLAIS, Nobiliaire universel de France.

WAROQUIER (de), Dictionnaire.

---

L'état des Roquefeuil actuels a été rédigé d'après des documents fournis par les représentants des diverses branches et, en particulier, par le comte Robert de Roquefeuil-Cahuzac auquel je dois des remerciements spéciaux.

---

*Colonel Daupeyroux - Chroniques de la Maison de Roquefeuil.*

# **INDEX**

---

## TABLE

<b>I. - DANS LA NUIT DES TEMPS.....</b>	
<b>II. - LES COMTES DE MONTPELLIER.....</b>	
<b>III. - APERÇU DE LA VIE DES ROQUEFEUIL DE LA PREMIÈRE RACE.....</b>	
<b>IV. - GÉNEALOGIE DES ROQUEFEUIL-ANDUZE.....</b>	
<b>V. - VIE DES ROQUEFEUIL-ANDUZE.....</b>	
<b>VI. - DOMAINES DES ROQUEFEUIL ET DES ANDUZE.....</b>	
<b>VII. - LES ROQUEFEUIL-VERSOLS, LES ROQUEFEUIL-PERALDA.....</b>	
<b>VIII. - LES ROQUEFEUIL-BLANQUEFORT.....</b>	
<b>IX. - ROQUEFEUIL-PADIES et ROQUEFEUIL-MONTPEYROUX.....</b>	
<b>X. - LES AMIRAUX DE ROQUEFEUIL.....</b>	
<b>XI. - L'EMIGRATION.....</b>	
<b>XIII. - LES ROQUEFEUIL ACTUELS.....</b>	
A. — BRANCHE AÎNÉE du BOUSQUET.....	
B. — BRANCHE CADETTE DU BOUSQUET.....	
C. — BRANCHE D'Auvergne.....	
D. — BRANCHE AÎNÉE DE MONTPEYROUX.....	
E. — BRANCHE CADETTE DE MONTPEYROUX.....	
F. — BRANCHE D'AMBER.....	
G. — BRANCHE DE BARS.....	
H. — BRANCHE AÎNÉE DE CAHUZAC.....	
I. — BRANCHE CADETTE DE CAHUZAC.....	
J. — DEUXIÈME BRANCHE CADETTE DE CAHUZAC.....	
K. — BRANCHE DES ROQUEFEUIL-SAINT-ÉTIENNE.....	
<b>XIV. - ARMES DE LA MAISON DE ROQUEFEUIL.....</b>	
<b>PRINCIPAUX DOCUMENTS CONSULTÉS.....</b>	